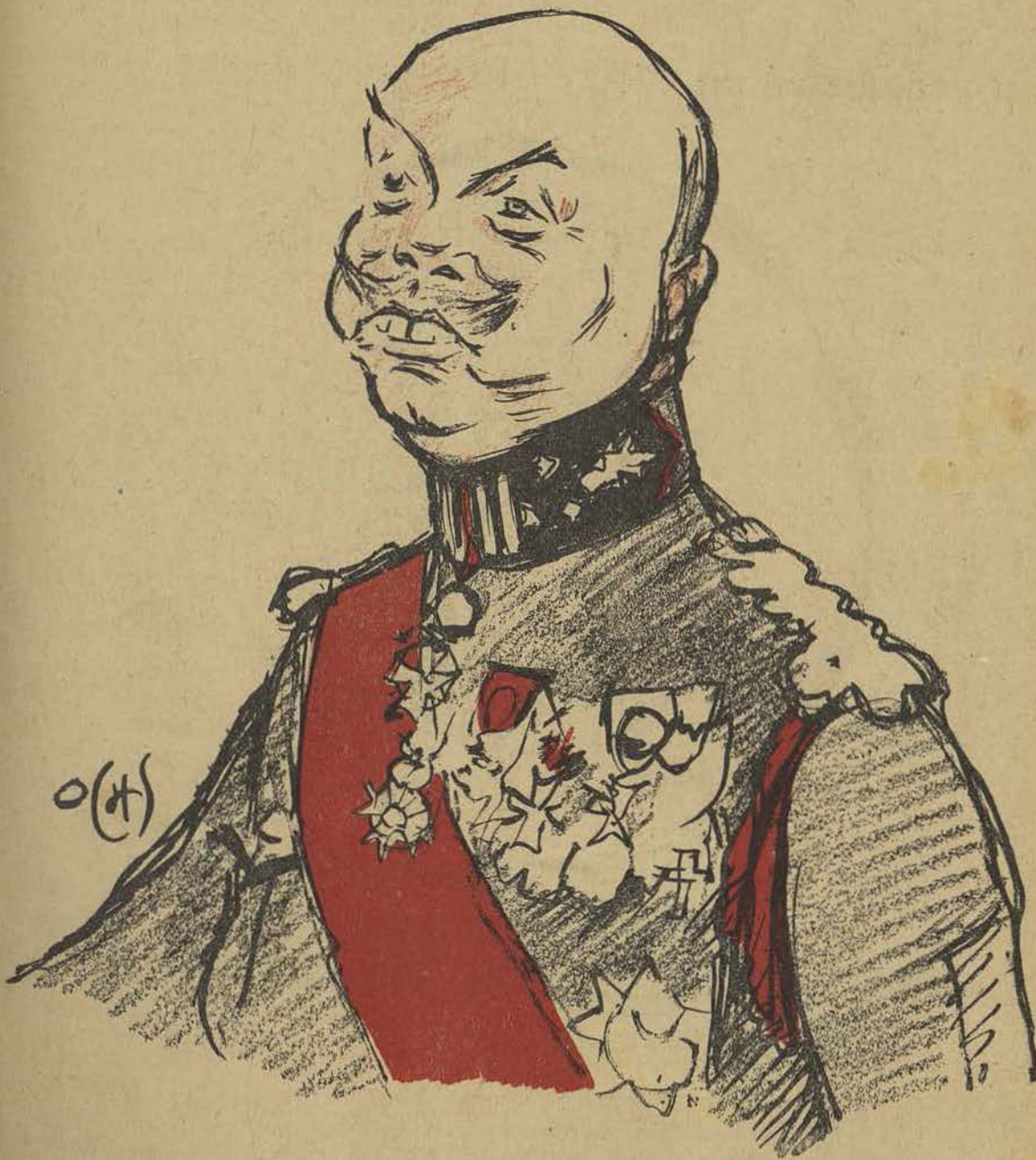


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général PONTUS

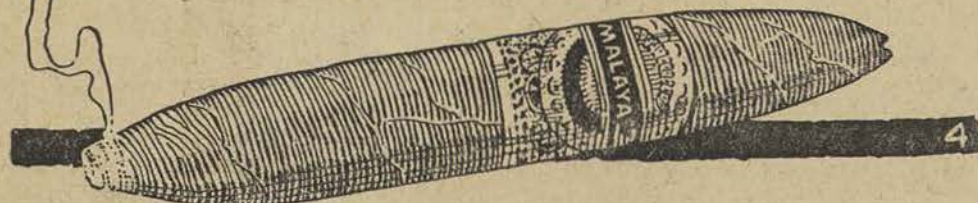


SAGESSE

N'enviez pas ceux qui fument des cigares chers. Ils ne satisfont souvent que leur vanité. Offrez-vous un Malaya; le prix en est modéré. Vous jouirez, le cœur léger, d'un excellent cigare, dont l'intérieur aussi bien que la couverture sont en tabacs légers.

CIGARES
MALAYA
MODULE ELEGANTES 1 Fr

Vander Elst



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
		Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le Général PONTUS

Les survivants des années quatre-vingt, époque lointaine où la Belgique était heureuse en son obscurité et où toute sa vie politique, intellectuelle, morale, sociale, était absorbée par la querelle séculaire des libéraux et des catholiques, autrement dit des « Gueux » et des « Calottins », se souviennent certainement d'un certain général Pontus à qui on consacrait beaucoup de couplets de revue et de chansons populaires d'une ironie aussi inoffensive et d'une inspiration aussi haute que le fameux « Van den Peereboom ! Pourquoi ce général Pontus était-il la cible des bardes satiriques des années quatre-vingt ? Tout simplement parce qu'il était le ministre de la guerre du gouvernement catholique et qu'on l'accusait d'être disposé « à faire donner la troupe » au cas où la garde civique bruxelloise, laquelle était libérale, n'eût pas voulu laisser continuer les débordements des manifestants bruxellois qui, de temps à autre, avaient pour habitude de se promener dans les rues en criant : « A bas la calotte ! » Accusation toute gratuite. Ce général Pontus n'avait rien d'un buveur de sang. C'était un parfait galant homme, et l'on a reconnu depuis que ce fut un excellent ministre de la guerre. Mais l'esprit de parti avait alors des exigences. Pour un bon libéral, le ministre de la guerre d'un gouvernement catholique ne pouvait être qu'une vieille culotte de peau. Aujourd'hui, on sait qu'il n'en est plus du tout ainsi...

Fils du précédent, le général Pontus, dont Ochs a évoqué la binette-essentiellement sympathique à notre première page, est aussi galant homme que son père, mais n'est pas chansonné parce qu'il n'est pas et ne sera vraisemblablement jamais ministre de la guerre. Pour le consoler, célébrons-le. Il en vaut la peine.

???

Fils du ministre de la guerre, Raoul Pontus, le nôtre, grandit donc sous les lambris passablement dédorés, mais solennels, du vieil hôtel de la rue de la Loi.

C'est en 1888 qu'il sortit de l'École militaire avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie. Il lui en est toujours resté quelque chose : un air d'élégance, de dignité, un art particulier de porter l'uniforme et les décorations, une bonne grâce et une courtoisie militaires, certes, mais éga-

lement mondaines ; bref, l'allure de ceux que les vieux piliers de caserne, aussi bien que les militaires de bureaux, appellent dédaigneusement des officiers de salon.

Et le fait est que, dès les débuts de sa carrière, il fut favorisé de quelques missions essentiellement décoratives. En 1892, il est adjoint par le Roi au général baron van Rode, chargé par Sa Majesté de la représenter au mariage du grand-duc et de la grande-duchesse de Saxe-Weimar. En 1899, étant breveté d'état-major, il est désigné pour faire un stage au régiment des grenadiers dans le bataillon de S. A. R. le prince Albert, le roi actuel. En 1910, il est choisi pour faire partie de la mission dirigée par Raoul Warocqué et chargée d'aller annoncer à l'empereur du Japon l'avènement d'Albert Ier. Il avait, du reste, d'autres titres que son habitude des Cours à cette mission à la fois décorative et utilitaire : dès sa prime jeunesse, il s'était intéressé à l'Extrême-Orient. En 1901 déjà, il avait été l'un des fondateurs de la Société Sino-Belge, puis de la Société Belgo-Japonaise et rédacteur en chef des revues Chine et Belgique et Japon et Belgique. Il connaissait déjà l'Extrême-Orient au moins d'une manière livresque avant d'y avoir mis les pieds.

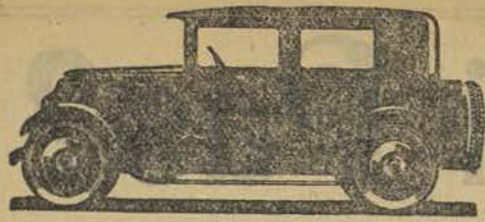
Aussi, tant en Chine qu'au Japon, fit-il, pour l'expansion belge, d'excellente besogne. Il est pour quelque chose dans l'espèce de situation privilégiée que nos hommes d'affaires ont eue longtemps dans l'Empire du Milieu et dans celui du Soleil Levant. C'est à lui, notamment, que sont dues l'organisation et la mise en valeur de la concession belge de Tien-Tsin ; ce n'est pas sa faute si cet effort fut en partie perdu, la concession belge ayant été restituée à la Chine en 1927.

???

Officier géographe, officier diplomate, officier de salon, Raoul Pontus paraissait s'être un peu désintéressé du métier militaire ou du moins de ses servitudes. Avant 1914, comme l'armée belge était destinée à ne jamais se battre, un officier intelligent peu désireux de mener la vie de garnison, de café et de bureau, n'avait d'autre ressource que de chercher en marge du métier militaire quelque emploi à son activité. Il y avait l'amélioration de la race chevaline, terme noble et quasi scientifique

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

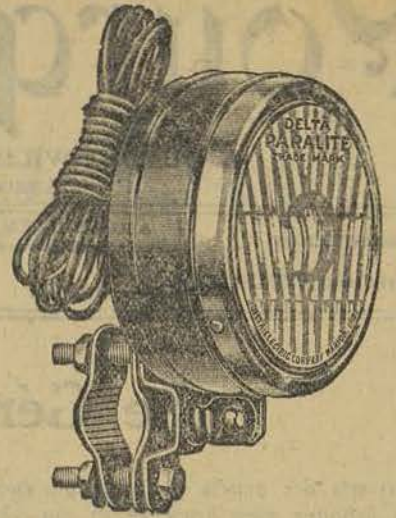
83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type " DELTA " type
tambour tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES Tel. 22604

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

TAPIS

Moquettes unies et à dessins

D'ORIENT

Tapis d'Escalier en toutes largeurs

Etc., etc., etc.

Le plus grand choix

Les prix les plus bas

HARKER'S SPORTS

21 RUE DE NAMUR, BRUXELLES



pour désigner le turf, la musique, la danse, le Congo et même la banque. Pontus, lui, s'était consacré à la géographie et à la diplomatie asiatiques. Mais quand sonne un appel de clairon, celui qui appartient, comme Pontus, à une famille militaire (son grand-père, volontaire de 1830, créé sous-lieutenant au combat de Louvain, mourut capitaine-commandant), se retrouve tout à coup soldat. Pendant la guerre, cet officier diplomate, cet officier de salon n'a pas quitté le front. Ici, il faut que la biographie change de ton. Muse, redis-nous ces jours tragiques... (Voir la littérature de guerre.)

En août 1914, Pontus était major et commandait le 6e d'artillerie, le même régiment où il avait fait ses débuts comme sous-lieutenant. Il fut d'abord mis à la tête du groupe d'artillerie de la 2e division, qui avait organisé une position de soutien entre Wingheghem-Saint-Georges et le signal géodésique de Kieseghem. La retraite sur Anvers fit que cette position de soutien ne servit jamais à rien ; cela arrive souvent, à la guerre. Ayant rallié l'enceinte des forts, le groupe d'artillerie Pontus participe à la défense d'Anvers ; puis, quand la retraite de l'armée de campagne eut été décidée, il est adjoint au régiment britannique du colonel Cornwallis-West, qui fut chargé de défendre la place jusqu'à la dernière extrémité. Les batteries du colonel Pontus furent donc les dernières à quitter le fameux réduit national sous le feu de l'ennemi. Elles avaient grandes chances d'être prises ou obligées de se faire internier en Hollande, et ce fut grâce au sang-froid, au courage et à l'habileté de leur chef qu'elles durent de rejoindre l'armée sur le littoral. Dans un petit ouvrage excellent sous sa forme modeste : Les derniers jours de Dixmude, le général Pontus a raconté cette retraite en quelques pages que leur sobriété et leur modestie rendent profondément émouvantes.

Aussitôt arrivés sur l'Yser, le colonel Pontus et son groupe d'artillerie sont mis à la disposition de l'amiral Ronarc'h et de ses fusiliers marins, qui n'avaient pas d'artillerie. Pontus avait connu l'amiral en Chine et il entretenait avec lui, durant toute la guerre, les relations les plus confiantes et les plus affectueuses.

Nous ne raconterons pas une fois de plus les péripéties dramatiques de cette magnifique défense de l'Yser, qui est une des plus belles pages de la guerre et de toute l'histoire militaire, et qui constitue la plus grande gloire de l'armée belge. Le colonel Pontus et ses artilleurs y jouèrent le rôle le plus actif, le plus utile et le plus glorieux. Le gouvernement français a, du reste, immédiatement rendu hommage à la bravoure et à la science de l'artilleur. En décembre 1914, il était nommé officier de la Légion d'honneur, et un peu plus tard, il recevait la croix de guerre avec la plus belle citation à l'ordre de l'armée française. Puis ce fut la longue et morne guerre de positions avec son héroïsme silencieux ; puis la marche en avant et l'enivrante campagne de libération de 1918. A la fin de l'année, Pontus est à Aix-la-Chapelle chargé du commandement de l'artillerie du corps d'occupation. En 1919, il est nommé général-major ; en 1920, il commande toute l'artillerie de la 3e division, et en 1922, il est commandant de la province de Liège. Après les travaux, les récompenses.

???

La guerre est finie. Même avec un grand commandement, le retour à la vie de garnison et à la bureaucratie militaire est pénible pour qui a connu ses souffrances, ses émotions et ses enivrements. Pontus accepte avec joie d'accompagner, comme délégué du gouvernement, la Mission industrielle belge au Japon. Il dépose l'épée pour re-

prendre la plume. Il envoie au Soir une série d'articles remarquables et publiés, dès son retour, une brochure pleine de renseignements précieux : Le Japon meilleur client de la Belgique. Jeune encore, allant, actif, ayant l'expérience de la guerre et l'expérience des pays étrangers, le général Pontus aurait pu encore rendre de grands services à l'armée. La politique en a décidé autrement.

La Politique ! ? Le général n'en a jamais fait. Il doit appartenir au parti catholique, puisque son père fut ministre dans un gouvernement catholique ; mais personne ne s'en est jamais aperçu. Et cependant, c'est bien à la politique que sa retraite est imputable. Au lendemain de la guerre, l'armée belge était une excellente petite armée, suffisamment nombreuse, bien outillée, bien commandée par un corps d'officiers d'élite formés par la guerre et d'un moral, d'un patriotisme à toute épreuve. Il n'a pas fallu plus de trois ans pour la remettre au niveau d'avant-guerre, et même un peu plus bas. Non seulement c'est sur l'armée que l'on fit d'abord porter toutes les économies, mais il y eut, semble-t-il, de la part du monde politique, une sorte de parti-pris de sabotage. Il est manifeste qu'on a fait ce qu'on a pu pour dégoûter de leur métier nos meilleurs officiers de carrière et pour rendre le recrutement difficile. Les uns après les autres, les meilleurs se sont fait mettre à la retraite, ont donné leur démission, soit parce qu'ils voyaient leur avenir compromis, soit parce qu'ils ne voulaient pas participer à des mesures de « réorganisation » qu'ils trouvaient funestes. Pontus fut du nombre. Il fit valoir ses droits à la retraite lors du vote de cette belle loi sur l'avancement, qui désavantageait si injustement les officiers d'artillerie et du génie. Il était d'ailleurs à l'âge où un officier supérieur est en droit de penser qu'il rendra plus de services à son pays et à lui-même dans la vie civile que dans la vie militaire. Raoul Pontus fait partie de l'état-major de la Banque des Colonies et s'intéresse aux plantations de caoutchouc du Congo, des Indes Néerlandaises, de l'Angola et autres pays lointains et productifs. Il y a pris, si l'on peut ainsi dire, ses invalides ; mais, évidemment, si l'on entendait un nouvel appel de clairon...

Espérons que nous, du moins, nous ne l'entendrons plus, puisque nous vivons sous le signe de Locarno...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





Le Petit Pain du Jeudi A M. STALINE, en Russie

Vous voilà, Monsieur, le souverain pontife officiel de la Russie rouge. Après avoir bouillonné, fumé, éclaté, pétaradé, cette religion se canalise et se hiérarchise. Le calme est, pour une religion, une question de durée. La période des prophètes, des énergumènes, des faiseurs de miracles doit faire place à la période des comptables, des doctrinaires, des théologiens et de l'administration. Quand un pape succède à un messie, il est opportun que le messie soit mort. D'ailleurs, les messies meurent jeunes; ils disparaissent dans la légende ou dans le sang. Ils ne vivent pas vieux, en tout cas. Lenine, d'ailleurs conservé dans son symbolique bocal d'alcool, est à jamais immobile au Kremlin. Il y reçoit les vénéraisons des fidèles, mais il n'y répond pas.

C'est bien ainsi qu'il faut présenter les dieux à la dévotion universelle. Ainsi, ils ne sont plus gênants. Evidemment, votre religion rouge, à ses débuts, a promis midi à quatorze heures à ses adhérents. Elle leur a promis plus de beurre que de pain, des pluies d'alouettes rôties, et l'amour, et la beauté, etc., etc... tu tu pan pan! tu tu pan pan!... tout ce qu'on promet aux hommes quand on veut les faire marcher... et ils marchent! On leur bourre le crâne, que ce soit pour les faire s'agenouiller devant un dogme nouveau ou pour les tenir dans les tranchées pendant quatre ans de guerre. Miroir aux alouettes, drapeaux bigarrés, appels de clairons! Même sans être dupes, il y a, nous le reconnaissons, dans la

pratique, d'utiles mensonges. Quand le temps a passé, que la tâche est accomplie, il faut faire le bilan, voir les réalités acquises. Sont-elles fameuses, en Russie, ces réalités? Nous n'en savons rien. Les gens qui y vont voir répondent, selon leurs idées préconçues: « Oui » ou « non », « blanc » ou « noir ».

Il faudra bien encore que le temps passe sur toutes ces choses pour voir si tout y fut pour le pire ou même — sait-on jamais? — pour le mieux. En attendant, puisqu'il fallait penser aux choses sérieuses, c'est-à-dire diriger, compter, administrer, le premier prophète, le véritable messie, Lénine (ne parlons pas de Marx, il est dans les nues depuis longtemps) étant mort, tout aurait été pour le mieux s'il n'y avait pas eu ce Trotsky. Voilà un prophète qui s'obstine à exister encore; non seulement à exister, mais à parler, à émettre des opinions, à prophétiser! A distance, nous avons toujours associé Lénine à Trotsky. Il y avait deux hommes, oui, deux hommes, et celui-ci nous paraît tout aussi effectif que l'autre. Comment n'est-il pas mort assassiné, emporté dans les flammes, martyrisé, dument mis, lui aussi, dans un bocal d'alcool? Quelle erreur de tactique! Quel manquement aux usages les plus anciens, sinon les plus vénérables! Comment cet homme ignore-t-il qu'on ne peut devenir dieu qu'en vivant vieux, très vieux? Un César, une Jeanne d'Arc, un Christ ne dépassent pas la pleine maturité; il leur faut des croix, des bûchers, des fleuves désertes pour y disparaître bien au-dessus du monde, dans l'apothéose de l'exil et de la douleur.

Le fait est que, vous asseyez sur le fauteuil des U. R. S. S., vous avez là Trotsky. Qu'y faire? Vous l'avez envoyé en exil. On ne voit pas bien comment se conduirait Notre Saint-Père le Pape, si le divin prophète du lac de Tibériade revenait répéter ses paraboles, ses maximes et ses béatitudes, au Corso romain ou sur le parvis de Saint-Pierre. Il ne manquerait certes pas de se rendre sur ce parvis avec un fouet; il passerait la nuit au pied des colonnades du Bernin. Il ne demanderait pas, parce qu'il n'aurait pas à le demander, l'autorisation des cardinaux et du Sacré Collège. Il parlerait, il parlerait. Mais que pourrait bien faire son vicaire, sinon l'excommunier? Une religion, reconnaissons-le, quand elle dure à travers les siècles, a dû évoluer; mais si son fondateur vit au delà des termes d'une vie normale, il n'a pas encore eu le temps d'évoluer, lui. Il arrive donc qu'en répétant les paroles initiales, il émet des hérésies.

???

Et voilà ce que nous constatons, nous, sans que cela augmente ou diminue notre foi dans aucune religion; mais cela éberlue certains fidèles qui nagent volontiers dans l'absolu. Les disciples rouges de Trotsky et vos disciples à vous dont le rouge commence déjà à se diluer un peu, pourront entreprendre des croisades les uns contre les autres, se massacrer au nom de la pure doctrine. Cela ne différencie pas beaucoup l'aventure russe des aventures précédentes; mais cela commence à lui mériter l'attention sympathique des observateurs et des philosophes.

Pourquoi Pas ?

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves - Saint-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépot: Bruxelles, 50, rue de la Régence. Téléphone 129.70



La France et la Belgique

Si ce qui doit pousser la Belgique à se montrer conciliante est avant tout son intérêt économique bien entendu, ce sont des considérations politiques qui devraient engager la France à ne pas se montrer trop exigeante.

Les événements de ces dernières années l'ont démontré avec évidence ; la Belgique est un pion très important sur l'échiquier européen et la France a le plus grand intérêt à l'avoir dans son jeu. Certes, comme Neuray le faisait remarquer, il y a chez nos voisins des gens qui sont tellement hypnotisés par la réconciliation franco-allemande, qu'ils voient là l'embryon d'un nouveau système européen grâce auquel la France pourrait se passer désormais de la bonne volonté non seulement de la Belgique, mais de l'Angleterre, de l'Italie, de toutes les puissances. Ces gens-là qui heureusement sont une minorité et n'ont guère l'oreille du public, se trompent. La réconciliation franco-allemande, ou plutôt l'établissement d'un *modus vivendi* correct et courtois allant même jusqu'à la coopération dans certains domaines, est possible et très désirable, mais l'établissement d'un système politique franco-allemand, d'une véritable alliance, comporterait pour la France de tels abandons, qu'aux yeux des patriotes français comme aux yeux des étrangers il apparaîtrait comme une espèce de vassalisation.

Quelque déception que l'alliance anglaise ait donnée à la France, elle est nécessaire encore pour de longues années, et la Belgique a toujours son rôle à y jouer.

Nous savons bien ce qu'on dit à Paris : « La Belgique, dans nos discussions avec l'Angleterre, n'a pas toujours été de notre côté, tant s'en faut. Elle nous a lâchés dans plusieurs circonstances où nous croyions pouvoir compter sur elle. »

C'est vrai, et, d'accord avec un très grand nombre de nos compatriotes, il nous est arrivé plusieurs fois de protester dans ce journal contre la méfiance que notre gouvernement témoignait à l'égard de la France, alors qu'il obéissait au moindre caprice du cabinet de Londres ; mais d'une façon générale, la Belgique et son gouvernement n'en sont pas moins restés dans l'orbite politique de la France. C'est ce qu'un certain nombre de nos hommes politiques flamingants, anglomanes, germanophiles ou simples villageois souffrent malaisément. La querelle économique fait leur jeu et il suffit de voir avec quel zèle la *Libre Belgique* travaille à l'attiser, pour constater combien elle est dangereuse pour l'influence bienfaisante que la France a toujours exercée dans ce pays. On devrait se dire à Paris que cela aussi est à considérer.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Son costume smoking doublé de soie à 1,400 francs.

L'esprit de Locarno

Il y a beaucoup d'Allemands à Paris en ce moment-ci, et non des moindres. Le mot d'ordre officiel est de les bien recevoir. On a fait fête notamment à M. Wirth, ex-chancelier, ce « bon M. Wirth » et à M. Koch, député de la circonscription du Weser. Ces messieurs ont été reçus

Le traité de commerce franco-belge

Tout de même, la situation n'est pas aussi désespérée que certains journaux belges, la *Libre Belgique* en tête, ont voulu le faire croire. Nous n'en sommes pas encore à la rupture, mais il est certain que les négociations sont et demeureront très difficiles. En France et en Belgique on s'accuse réciproquement d'intransigeance et d'entêtement. « Ce n'est pas toujours à nous de céder ! », dit-on à Bruxelles ; « Ce n'est pas toujours à nous d'abandonner nos positions ! », dit-on à Paris. Et comme, à moins d'y vivre, les questions douanières sont presque incompréhensibles, il est bien difficile de dire impartialement qui cède le plus et qui cède le moins. Engagée de cette façon, la négociation ne peut pas aboutir. C'est à qui fatiguera l'autre, à qui peut attendre le plus longtemps. Sera-ce la Belgique ?...

On rencontre ici des gens qui semblent prendre à cœur de brouiller les cartes et qui jouent sans cesse au mâtamore. « Jamais nous ne céderons, disent-ils. Il faut être irréductible. Tant pis pour la France si elle ne peut pas vendre son vin en Belgique. On verra comment le Midi prendra sa ruine causée par le protectionnisme des industriels du nord et de l'est ! »

Nous pensons qu'on ne verra rien du tout. La France perd beaucoup à demeurer en querelle douanière avec la Belgique, mais la Belgique y perd plus encore. La France peut attendre. Elle a son immense marché colonial, elle a ses accords commerciaux avec les autres pays de l'Europe. Nous, nous sommes de plus en plus isolés. Est-ce bien habile de déclarer très haut qu'on ne cédera jamais, pour être obligé de céder dans un an ou deux avec de beaucoup moins bonnes conditions ? La vérité, c'est que les deux partis ont un intérêt capital à trouver le plus tôt possible un terrain de conciliation et cet intérêt est aussi politique qu'économique.

Sans blague les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre, si tu es soigné d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de CHEVRON, au gaz naturel.

CASINO MUNICIPAL

CANNES

RESTAURANT des AMBASSADEURS

Golf - Polo

Jusqu'au 10 Mars - 20 JOURNÉES de COURSES

Tennis - Régates

Batailles de Fleurs

2.300.000 Frs DE PRIX

Fêtes Vénitienes

GRAND STEEPLE-CHASE de CANNES - 300.000 Francs de Prix

(séparément) par M. Poincaré, le terrible Poincaré. L'entrevue a été, paraît-il, non seulement courtoise, mais presque cordiale, et la *Gazette de Francfort* s'en réjouit hautement : « C'est un progrès caractéristique de la détente dans les esprits, dit-elle, que de voir des Allemands admis à rentrer dans le cercle de la politique internationale sans avoir à rien sacrifier ni d'eux-mêmes ni de leur cause. »

Soit. On ne pouvait pas continuer éternellement à se regarder, Français et Allemands, comme des chiens, mais, tout de même, on garde de la méfiance, surtout quand on apprend qu'au moment où éclatait le scandale des mitrailleries de Saint-Gothard et où M. Wirth causait si pacifiquement à Paris, on découvrait à Kiel des milliers de tonnes d'explosifs et de munitions à l'adresse d'un destinataire inconnu.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Groënland et Bruxelles

Les esquimaudes portent des bas en peau de phoque, mais à Bruxelles... c'est rue de Namur, aux Bas Louise, qu'il faut aller voir...

M. Wirth parle...

En sa qualité de leader du centre, M. Wirth a été particulièrement choyé par les milieux catholiques. Il a notamment été reçu dans une maison très respectable et très bien pensante avec un certain nombre de journalistes triés sur le volet. Un de nos amis a assisté à cette réunion.

« Ce M. Wirth, nous dit-il, qui parle convenablement le français avec un fort accent mais assez correctement pour pouvoir parfois faire de l'humour, est d'aspect sympathique et paraît sincère. Il prétend que la masse populaire allemande et surtout la masse catholique est profondément pacifique et ne veut plus entendre parler des Hohenzollern. Il convient qu'il existe un parti de la revanche, un parti belliqueux dont les manifestations chauvines doivent nous paraître exaspérantes, mais il prétend que ces manifestations sont sans profondeur et que les partis plus ou moins infectés de pangermanisme perdent chaque jour du terrain. Interrogé sans discrétion, comme il convient, il n'a pas fait difficulté pour exposer la savante organisation du parti du centre qui tient à peu près toutes les associations démocratiques en Allemagne du Sud et en Rhénanie, et qui est bien décidé, assure-t-il, d'accord avec les socialistes, à se mettre à la traverse de toute tentative belliqueuse. »

Tout cela est bien possible, mais il faudrait voir si ces affirmations officieuses ne font pas partie de la campagne gouvernementale pour l'évacuation anticipée du Rhin occupé.

1912-1918

Le 25 janvier 1928, dans une salle de ventes de Bruxelles, un piano à queue Hanlet, sorti de magasin en 1912, a été adjugé, tous frais compris, à 18,700 francs.

En considérant qu'un piano identique, neuf, se vend aujourd'hui à partir de 17,000 francs, taxe comprise, c'est bien la confirmation publique sous le feu des enchères de notre devise :

Le piano Hanlet chante et enchante.
212, rue Royale, Bruxelles.

L'autre aspect

Tandis que M. Wirth et M. Koch vont faire de la propagande pacifiste à Paris, le procès de Cologne, en rappelant que l'Allemagne ne tient pas les engagements pris à Londres de ne pas inquiéter les séparatistes rhénans, nous évoque un passé pénible. L'histoire du mouvement séparatiste rhénan est une vilaine tache pour la France et aussi pour la Belgique.

Que, parmi les Allemands qui déclenchèrent le mouvement, il y eût des intrigants et même des gens assez peu recommandables, c'est probable, cela se voit à l'aube de tous les mouvements politiques; mais il y en eut aussi de sincères qui voulurent travailler avec les Alliés à séparer leur pays du Reich, parce qu'ils estimaient que tel était son intérêt. Dans tous les cas, ces Rhénans avaient cru pouvoir compter sur la France; d'autres, sur la Belgique. Ils s'étaient donnés à nous. Or, à la première résistance du Reich, on les a honteusement lâchés et on n'a même pas su les protéger contre les vengeances des nationalistes et des Prussiens. Le massacre de Pirmasens particulièrement, met quelques gouttes de sang sur le drapeau de l'armée d'occupation.

Bien des choses demeurent d'ailleurs obscures dans cette histoire. Nous avons des Allemands, des Rhénans qui ont assuré, longtemps après l'échec, qu'il s'en était fallu d'un cheveu que le mouvement ne réussit. Il échoua par défaut de concert. Les séparatistes d'Aix-la-Chapelle, conseillés par des Belges (des Belges non officiels, bien entendu), partirent trop tôt et comme ils furent écrasés, cela découragea les autres. Saura-t-on jamais, d'autre part, jusqu'à quel point M. Pierre Nothomb put se croire autorisé à marcher de l'avant par le gouvernement? Assurément, celui-ci jamais ne lui donna d'autorisation formelle, mais ne pouvait-il se croire assuré qu'on fermerait les yeux, quitte à le suivre en cas de succès? Après l'échec on soit comment il fut désavoué. Mais, dans tous les cas, les Rhénans qui s'étaient compromis dans le mouvement, auraient pu pouvoir compter sur l'appui et, en cas d'échec, sur la protection de la Belgique comme de la France; ils auraient dû être défendus à tout prix. Il est pénible d'avoir à constater qu'on les poursuit encore aujourd'hui et que Dorten, ruiné, en est réduit à se faire employer par une maison américaine.

GASTON, chemisier, 33, boulevard Botanique.
Ses pull-over, sa bonneterie de luxe.

Pour votre dessert

— Allo! 298.25. Maison Val. Wehrli, boulevard Anspach. Que me conseillez-vous cette semaine?...
— Le Massasole au marasquin ou la glace « La Frioleuse ».

La femme de César

Il paraît que c'est parce que la femme de César ne doit pas être soupçonnée que les sections de la Chambre ont pudiquement repoussé la proposition de loi de M. Soudan sur les incompatibilités parlementaires et ministérielles. M. Soudan voulait interdire aux ministres, députés et sénateurs, d'appartenir aux conseils d'administration des sociétés dans lesquelles l'Etat est intéressé. C'était modeste. D'autant plus modeste, que M. Soudan reconnaissait aux parlementaires le droit d'administrer des sociétés privées, à condition qu'ils ne fissent pas état de leur titre de parlementaires. On laissait donc à nos maîtres les banquiers, le moyen d'éviter même le contrôle du chan-

tage, qui dans d'autres pays constitue un immoral mais utile contrepois, en jetant aux parlementaires, comme nous le disions l'autre jour, l'os à ronger d'un mandat d'administrateur; on laissait aussi, à nos honorables, le droit et le moyen de l'accepter. La Chambre n'a pas voulu du modeste frein de M. Soudan. Elle se dit, et peut-être se croit, insoupçonnable, incorruptible. Cette façon qu'ont les gens en place de se draper dans leur dignité, chaque fois qu'on fait mine de les soupçonner de ce que l'on sait bien qu'ils font, est une des plus sinistres ou des plus joyeuses — cela dépend de l'humeur où l'on est — comédies du monde moderne.

LE MORSE a des rigueurs à nulles autres pareilles et la garde qui veille au palais de nos Rois ne les empêche pas... de porter la Gabardine Destrooper.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre: « De RESZKE naturellement! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez de Reszké-Turks. En vente partout.

Le pèlerinage au Capitole

De temps en temps, un homme d'Etat local se dit: « Il fait beau. Je vais me dégourdir les jarrets; je vais monter au Capitole. Du haut du Capitole, je me montrerai à la foule, et la foule dira: « Comme il est beau! » Comme il est beau!... Ça fait toujours plaisir d'être acclamé. Ma femme, mes enfants, mes électeurs seront contents, et ça me donnera de l'appétit pour ce jour-là! »

Monter au Capitole, c'est un sport qu'on ne peut qu'encourager chez certains hommes d'Etat parce que, enfin, on sait bien que, sur le trajet du Capitole, autrefois l'Empereur se faisait eng... par un esclave *ad hoc* et que, de notre temps, il peut tout de même pousser des pommes cuites. L'expérience ne va pas sans quelque courage.

M. Houtart, gentilhomme de finances, est monté l'autre jour au Capitole. Il a fait l'ascension chronique. C'est une habitude chez tous les ministres des finances belges, depuis la guerre. Soucieux de la tradition et de ne pas désavouer ses prédécesseurs, homme bien élevé, M. Houtart fait le pèlerinage et, de là-haut, il parle comme on parle toujours dans ce pays. C'est une coutume qui doit remonter à Picard, Edmond, qu'on ne peut plus parler de la Belgique sans dire que la Belgique est le premier pays du monde; que tout y est mieux que n'importe où et que nous sommes, ou sinon nous, au moins nos ministres, nos facteurs des postes ou nos poètes (cela dépend de celui qui parle), les premiers dans leur genre — *in the world*. C'est un peu comique; mais ça ne fait de mal à personne.

M. Houtart déclara donc que la Belgique en général, et ses finances en particulier, étaient l'objet de l'admiration de toute la terre. Nous savons ça; on nous l'a dit. Les Américains ne peuvent pas parler de la Belgique sans taper violemment le sol de leurs derrières, tant leur enthousiasme est grand.

Ayant parlé, M. Houtart, glorieux, allait s'en aller après avoir dit tout ce qu'il y avait de beau, de bien, de grand, de noble, de pur, d'exaltant, de triomphant dans la finance et l'économie belges, quand il ajouta négligemment: « J'oubliais. Il y a un nuage: la fiscalité. » Mais qu'est-ce que c'est que ça pour le ministre des finances? Peuh! rien, moins que rien; ça ne vaut même pas la peine d'y penser. On serait curieux de savoir ce qu'en pense M. Houtart en tant que contribuable. Comme mi-

nistre, il estime que c'est une paille; ça ne durera pas longtemps. Mais enfin, tout est bien; ne songez donc pas à cette fiscalité; exaltez-vous dans les statistiques et les bilans et, d'une voix et d'un cœur, peuple, chante la *Brabançonne!*

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.*

Ne cherchez plus...

car nulle part vous ne trouverez d'appartements français mieux conçus et plus confortables qu'au n° 128, chaussée d'Ixelles. 8 places plain-pied, 14,000 à 16,000 francs

Les associés

Blumenstein et Treppengeländer sont associés. Le 14, veille d'une importante échéance, dans leur bureau, Treppengeländer arpente la pièce de long en large, pousse de gros soupirs, s'arrache les cheveux: « Gott der Gerechte! où allons-nous chercher les dix mille francs que nous devons payer demain? Nous n'avons pas cent francs en caisse! Que faire?... Que faire? »

Il aperçoit son associé Blumenstein, impassible, adossé au mur, les deux mains dans les poches, qui regarde sans rien dire ce spectacle de désolation:

— Voyons, Blumenstein, je ne te comprends pas! Moi, je cours, je me creuse la tête pour trouver cet argent; je m'en fais; je m'arrache les cheveux, et toi, tu restes impassible!

— Qui te dit que je ne m'arrache pas les cheveux aussi!...

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Les ventres dorés

En Chine, il est chic de posséder un ventre gras tombant sur les cuisses. Chez nous, cela manque d'élégance. C'est pourquoi le port d'une ceinture esthétique C. C. C. est indispensable. On les trouve rue Neuve, 66, et dans les succursales du C. C. C.

Manneken-Pis, alpiniste

Les hivernants privilégiés qui ont eu l'honneur de faire du sport dans les neiges en compagnie des membres de la famille royale, le mois dernier, ont décidé d'offrir à Manneken-Pis, en commémoration de ces journées passées dans les Alpes, un accoutrement complet d'alpiniste.

Le dessin en sera fixé d'après les gravures par lesquelles les journaux belges nous ont montré comment nos Souverains s'habillaient pour les jeux d'hiver.

Au lendemain du jour où Manneken-Pis reçut un kimono, c'est là une idée toute jolie, piquante comme un vent de montagne...

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Aux personnes honorables

Nous accordons les plus grandes facilités de paiement. *Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix, Bruxelles. Téléphone 280,79. Discretion.*

Dans le monde parisien

En Amérique, une danseuse de music-hall considère non pas son métier comme un sacerdoce, mais son art comme une profession très honorable.

En France, on a encore quelques préjugés.

Ils sont faux et vont disparaître.

Pourquoi ?

Parce que l'une des plus nobles parmi les femmes de la noblesse française a décidé de faire désormais, sous son nom, de la danse au music-hall.

En effet, dans quelques jours, débutera, dans un grand music-hall de la rue de Clichy, la comtesse M. de S...-S...

La comtesse de S...-S... est une aimable, jeune et jolie femme qui danse avec grâce, légèreté et goût.

Elle aime son métier.

Ce qui n'empêche pas que la comtesse M. de S...-S..., descende en ligne directe des Stuart par Jacques II, roi d'Ecosse.

Voulez-vous des précisions ? En voici :

Jacques II, roi d'Ecosse, eut deux fils naturels : l'un fut le duc d'Albe, l'autre le duc de Fitz-James. Celui-ci fit souche en France. Ce duc de Fitz-James fut l'arrière-grand-père de la comtesse Marie de S...-S...

Son grand-père maternel fut le marquis de Biron, qui descendait du maréchal de Biron, possesseur du fameux hôtel de Biron qui fut, depuis, le Couvent du Sacré-Cœur, et qui devint, par la suite, le Musée Biron.

Et ainsi il se trouve que la nouvelle danseuse est la parente des plus grandes familles de France : les Noailles, les Brissac, les d'Uzès, les Turenne, les Luynes et d'autres encore.

Le cousin germain de Mme Marie de S...-S... est le marquis d'Harcourt, et l'une de ses tantes, sœur de sa mère, est la princesse Charles de Ligne.

Le cousin de la nouvelle étoile est le prince Henri de Ligne, qui a épousé la fille de feu le duc de la Trémouille. Et enfin, le beau-frère de Mme Marie de S...-S... est M. Eugène Schneider, propriétaire du Creusot. D'autre part, l'une de ses sœurs a épousé le marquis de Laborde.

On a, en France, dans la bonne noblesse, l'habitude de porter très haut le sentiment de la famille.

Il est bien certain que si chacun des parents de la jeune et nouvelle danseuse vient applaudir sa parente, le soir de ses débuts, dans le music-hall de la rue de Clichy, on aura réuni, aux fauteuils d'orchestre et dans les loges, une bonne partie de l'armorial de France et de Belgique.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Prix et remise de colis à domicile

La COMPAGNIE ARDENNAISE se charge ainsi d'éviter à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

Le plus sage est de ne rien dire

Evidemment, cette affaire de Saint-Gothard est un grand scandale. Que d'Italie on ait pu expédier en Hongrie des wagons de mitrailleuses, au mépris de tous les traités, cela ne se saurait tolérer, et l'on conçoit que les Etats de la Petite Entente, les Etats héritiers pour qui la Hongrie mécontente et rancuneuse est une perpétuelle menace, ne soient pas contents. Ils étaient, en tous cas, parfaitement en droit de se plaindre au Conseil de Genève. Rien n'est plus conforme à l'esprit du pacte. Cependant, il est très probable que le conseil fera la sourde oreille, et que l'on

conseillera officieusement à la Petite Entente d'oublier cette fâcheuse affaire.

C'est que l'on ne sait jusqu'à quel point on pourrait découvrir que l'Italie fasciste y est impliquée. Il est assez invraisemblable qu'une firme génoise ait expédié tant de mitrailleuses, sans que le gouvernement de M. Mussolini dont la police est fort bonne, en ait su quelque chose. Et puis, il y a les lords anglais qui, par amour de la chasse à courre, ont été pris d'une soudaine tendresse pour les magnats hongrois. A quoi bon remuer tant de linge sale ?

Enfin, voici qu'on découvre, à Kiel, des tonnes et des tonnes de munitions. Qu'est-ce à dire ? Va-t-on aussi attirer l'Allemagne devant le Conseil ? Vous ne voudriez pas ! Et l'esprit de Locarno ? Dans ces conditions, il est difficile de pourchasser la Hongrie et... « le plus sage est de ne rien dire ».

Sosie, grand philosophe politique, devrait avoir sa statue au Palais de Genève.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

La perfection

Elle était jolie, la petite femme, aussi mince, aussi mignonne qu'une belle de Paname. Pour achever sa conquête, elle ne manquait que d'une chose : une cigarette Abdulla — pétale de Rose.

Valère Josselin à la Chambre

Le souvenir de la mystification mirifique que réalisa *Pourquoi Pas ?* par le moyen de Valère Josselin, habite toujours les locaux du Parlement.

On l'a bien vu, l'autre mardi, au cours de l'interpellation sur le sac de l'Exposition des Soviets — et ce passage d'un compte-rendu de la séance en atteste...

M. JACQUEMOTTE. — ...Où était M. Buyl le soir où les jeunes fascistes ont saccagé le musée soviétique ?

M. CARLIER. — Il inaugurerait le buste de Valère Josselin. (Hilarité.)

M. BUYL. — Avec M. Piérard. (L'hilarité continue.)

M. PIERARD. — Et avec M. Sinzot. (L'hilarité grandit.)

M. JACQUEMOTTE. — Ceci prouve qu'il y a des « poires » sur tous les bancs de la Chambre. (Nouvelle hilarité.)

Ils ne l'ont pas encore tout à fait digéré, à la Chambre, notre Valère Josselin...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Le suicide

Forain, racontant quelques souvenirs pittoresques sur ses relations avec le monde de la presse, parlait volontiers d'un certain Gu... qui fut collaborateur de l'ancien *Gil Blas*.

— Ce Gu... m'écrivit un jour dit-il, une lettre désespérée où il me faisait savoir que, déçu dans ses ambitions, trahi en amour, harcelé par ses créanciers, il prenait le parti de se tuer.

Je l'aimais bien parce que c'était un charmant camarade. Sa résolution me bouleversa. Je ne pris que le temps de mettre mon chapeau et je m'élançai à sa recherche pour le sauver si je n'arrivais pas trop tard.

Je cours d'abord chez lui. Il n'y était pas. Je fais un bond au *Gil Blas*. Il n'y était pas non plus...

Je me rends aux endroits où je pense le trouver... Enfin, après une poursuite haletante, je l'aperçois installé à une table de café avec du papier qu'il noircissait et une absinthe à côté de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demandai-je un peu surpris.

— Je me dépêche de finir un article : je n'ai pas une minute à perdre.

— Mais ta lettre ! Vraiment ! tu m'as causé une émotion atroce ! Quelle idée as-tu donc eue de m'écrire que tu te suicidais ?

— Ah ! mon suicide ? fit-il... Je n'ai pas eu le temps ! Et il se mit à écrire avec fièvre.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

Notre excellent confrère Julius Hoste aime à raconter une histoire du même genre. Il reçoit un matin la visite d'un journaliste bruxellois de grand talent, toujours travaillé par des besoins d'argent — aujourd'hui décédé.

— Mon vieux Julius, je viens te trouver parce que tu as été le plus vieil ami de feu mon père et qu'à ce titre tu voudras peut-être me sauver. Je suis dans une situation désespérée. J'ai joué et il faut qu'à midi j'aie payé dix mille francs que j'ai perdus sur parole. Si tu ne peux pas me les avancer, à midi et cinq minutes je me suicide.

Julius, qui connaissait les tapseurs en général et son interlocuteur en particulier, n'hésita pas un instant. Il répondit :

— Mon cher, pour empêcher un homme comme toi de se tuer, je ne donne jamais plus de 20 francs.

— Donne-les toujours ! dit l'autre.

Et, ayant empoché le louis, il sortit — et ne se suicida pas.

PACKARD expose
les plus belles voitures
qu'elle ait jamais construites :
aux Anc. Et. PILETTE, 15, rue Veydt.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la
MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Blasco Ibanez

Ce Blasco Ibanez, qui vient de mourir, était un des rares écrivains européens qui aient obtenu le grand, l'immense succès en Amérique. Il paraît qu'aux Etats-Unis ses *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* sont presque aussi lus que la Bible. Quand on a parcouru ce roman, d'un romantisme assez échevelé, et qui est loin d'être le meilleur de Blasco Ibanez, on s'étonne. Ce qui a plu là-dedans aux Américains, c'est probablement ce que le talent de Blasco avait d'un peu gros, d'un peu élémentaire.

L'homme était à la fois sympathique et insupportable, insupportable, par une vanité énorme, quelque chose de

vulgaire et d'un peu rasta qu'il avait dans son allure ; de sympathique, par ce que cette vanité avait d'un peu ingénu, et par ce que tout le personnage avait d'abondant et de vivant. Physiquement, il ressemblait plutôt à Sancho-Pança, mais il y avait en lui beaucoup de Don Quichotte. Un Don Quichotte qui savait l'heure des trains, mais à qui il arrivait quelquefois de l'oublier. Il lui advint de sacrifier toute une édition déjà tirée d'un roman, parce qu'une personne qu'il aimait beaucoup avait cru se reconnaître avec chagrin dans un des personnages. Et cette plaisanterie lui coûta 24,000 pesetas.

Sa conversation était d'un romantisme un peu démodé, mais bien amusant ; d'autant plus qu'elle était rehaussée d'un terrible accent espagnol.

— « Un jour, disait-il, raconte Léon Treich, un jour j'aurai quinze à vingt millions. Alors je reviendrai à Paris, je ferai bâtir un hôtel somptueux près du bois de Boulogne, et j'y donnerai des fêtes colossales où je jouerai le nabab d'Alphonse Daudet. J'y convoquerai tous les rastaquouères de tous les pays, et je les étonnerai par mon rastaquouérisme jusqu'à ce qu'ils disent : « Voilà notre roi ! » Au moment de mon apogée de nabab, je jetterai mon masque et mes bijoux, et je chasserai tous ces aventuriers : « Allez-vous-en, les rastas, je me f... de vous ! » Ce sera très beau... Moi, je suis conquistador, et je rêve d'entreprises capables de stupéfier le monde ! »

Quelqu'un l'interrompit :

— Mais, pour ce rôle-là, nous avons déjà d'Annunzio ! Alors, dédaigneux :

— D'Annunzio ? C'est un enfant...

Il gagna beaucoup d'argent. Mais il n'eut jamais 15 ou 20 millions. C'est dommage. Il eût été capable de jouer la comédie dont il parlait.

Le « *ROY D'ESPAGNE* », au Petit-Sablon, 9,
se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Au carnaval de Nice

par la Route des Alpes en Auto-Berline.

Voyage réclame unique à ce prix du 14 au 27 février, 2.650 francs belges, tous frais compris.

Voyages François, 45, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Les belles paroles

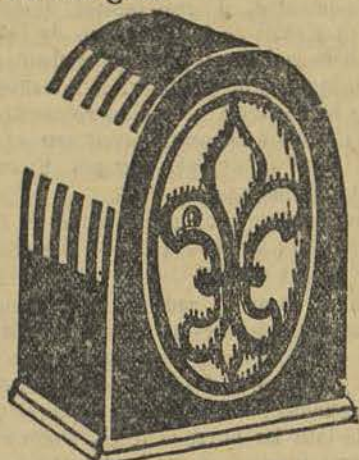
On en a citée quelques-unes, et de très belles, à l'occasion de la guerre. Nous avons essayé d'en réunir ici et nos lecteurs nous en ont fait connaître une grande quantité. En voici une de Joffre, qui a vraiment de la tenue et qui est bien dans le goût de Joffre. Nous la trouvons dans les *Mémoires* de M. Klobukowsky, que publie l'*Eventail* :

« Ces manœuvres, dit-il, coïncidèrent avec le remplacement du général Joffre, mesure qui semblait à l'ennemi de nature à apporter un certain trouble dans la conduite des opérations. Je vis à ce moment notre ancien généralissime, et comme je le félicitais sur la sérénité avec laquelle il avait accueilli ce changement de situation : « Je n'ai droit à aucun compliment, me dit-il ; je n'ai pas été, je crois, un mauvais capitaine ; je veux qu'on dise que j'ai été un bon citoyen. »

A rapprocher de la parole de Foch, qui estimait n'avoir pas le droit de faire tuer un seul soldat si tel résultat était atteint. Et nous commençons à dégager de la grande aventure des figures de généraux civiques que nous ne connaissions pas bien jusqu'ici,

Le Brandes Ellipticone

L'indice du bon goût



SUPREMATIE INDISCUTABLE

Du fini, du cachet, un rendement inégalé.

En vente dans les meilleures maisons.

Agents : La Radiophonie Belge, Soc. Coop.

23, rue Van Helmont, Bruxelles

Salle d'exposition, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles

Crespin père et fils

Adolphe Crespin et son fils Louis exposent, à la *Petite Galerie*, 17, avenue Louise, leurs dernières productions. Et c'est un gros succès de public et de vente. On remarque particulièrement d'Adolphe Crespin, neuf petits portraits du genre de ceux qu'il avait exposés l'an dernier et qui sont parfaits de facture, d'esprit et de présentation, et d'émouvants coins de ville dont son œil d'artiste sait découvrir avec sûreté le pittoresque savoureux. On connaît, d'autre part, le talent de Louis Crespin et avec quelle maîtrise il s'est spécialisé dans la peinture des intérieurs d'églises : certains sont beaux comme une prière et ramènent l'âme vers les âges de la piété et de la foi.

Au total, comme le remarquait un visiteur, : « le père est fier du fils, le fils est fier du père ». Essayez donc de prononcer cette phrase-là dix fois de suite en précipitant votre débit ?...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 605.78.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Pas de belgas

Décidément, nous n'aurons pas de belgas. Le belga devait remplacer le franc — nous le savons bien — et alors, nous aurions eu l'illusion que la monnaie belge faisait prime, et largement, sur le franc français et sur d'autres monnaies encore. C'était évidemment la condition essentielle pour que l'opération Francqui nous redonnât un peu de cœur au ventre. Après cela, on s'aperçoit que ce belga est impossible, inutilisable. Quoi qu'il

en soit, on n'en veut pas ; nous sommes habitués à notre papier, le plus humilié de l'Europe. Soit ! il nous faut bien nous contenter de ce que nous avons ; mais qu'on nous débarrasse de ce belga ridicule, prétentieux, menteur d'ailleurs, qui ne sert qu'à nous embrouiller dans nos comptes !

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert.
Mandarinette, Prunellia, Extra-sec, etc., etc...
En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Au staminet

— Ecoutez, dit Van Piepenbuyck, quand il fut près d'une heure du matin, je vais vous en dire une bonne avant d'aller coucher. Figurez-vous une grande prairie coupée en deux par une petite rivière. Dans l'une des moitiés de la prairie, se trouvent quatre vaches qui doivent passer dans l'autre moitié par le moyen d'une passerelle jetée sur la rivière. Cette passerelle est trop étroite pour laisser passer deux vaches de front : notez bien ça... A un moment donné, les quatre vaches sont engagées sur la passerelle, l'une derrière l'autre. Compris ? Eh bien ! voici le problème : il s'agit de savoir combien de ces quatre vaches peuvent dire : « J'ai la corne au derrière... »

— Trois, dit le baes.

— Deux, affirma Malvina Nottebaar, qui a une science institutrice.

Van Piepenbuyck prit son temps, vida son verre, vida sa pipe, la rebourra, la ralluma et déclara :

— Vous n'y êtes pas : il n'y a aucune de ces vaches qui pourrait dire : « J'ai la corne au derrière ! »

— Pourquoi ?

— Parce que les vaches ne savent pas parler...

Au secours, Babette !

— Oh ! Babette, j'ai tant de chagrin !

— Pourquoi donc ?

— Mon mari ne m'aime plus.

— Est-ce possible ! Cet été encore, il semblait si épris de vous.

— Oui, et puis, au retour de vacances, il a complètement changé ! Il est tombé amoureux fou d'une jeune femme que nous avons rencontrée chez des amis. Depuis, il me délaisse.

— Elle est jolie, cette femme ?

— Non, pas très, mais elle a un teint éblouissant, aussi joli que le vôtre, Babette. On ne peut pas ne pas l'admirer.

— Que ne l'imitiez-vous ?

— C'est impossible.

— Tout est possible, grâce à Bourjois. Au lieu de vous servir de fards quelconques comme vous le faites, petite imprudente, adoptez les merveilleux « Fards Pastels » de Bourjois, sa poudre exquise « Mon Parfum », et « Mon Parfum », le plus doux arôme du monde. Je parie tout ce que vous voulez que vous retrouverez au bout de quelques jours un mari repentant et plus épris que jamais !

— Ah ! Babette, comment vous remercier !

— En donnant à votre tour ma recette à vos amies.

Les tarifs franco-belges et la « Marseillaise »

Du XXe Siècle du 29 janvier 1928, à propos du film « Napoléon », de Gance :

Nous avons eu, au cours de la soirée, plusieurs auditions successives de la « Marseillaise ». Au moment où les gouvernements de Paris et de Bruxelles sont aux prises avec les négociations les plus délicates, l'exécution de ce chant héroïque pouvait apparaître, dans une certaine mesure, comme une manifestation tendanciuse.

Ce que c'est tout de même que d'avoir un Français sur le nez !...

La montre SIGMA de la fabrique Péry Watch Co, Bienna, étudiée spécialement pour le poignet, est incontestablement la montre-bracelet de qualité. Fabrication exclusive de montres-bracelets.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5325.

Un exemple à suivre

Au cours de l'amicale réunion annuelle qui, suivant des rites bien bruxellois, réunit, chaque année, les élèves de la rhétorique 1884-1885 de l'Athénée royal de Bruxelles, l'éminent, éloquent et sympathique actuaire de l'arcopage des Rhétoriciens et Poètes, le docteur Emile Dewalshe, a proposé aux convives de souscrire au Fonds des Laboratoires.

« Pareille souscription devrait être désormais la règle à tous les banquets d'intellectuels, a dit excellemment le Dr Dewalshe. Assurément, leur participation ne peut pas concurrencer celle des banques et de la grande industrie; mais elle soutiendra moralement la Caisse instituée à la demande du Roi et puis, comme le dit la sagesse des nations, les petits ruisseaux font les grandes rivières. »

Les convives furent tous de cet avis — et ils le prouvèrent sur le champ en réunissant 1,120 francs qui furent envoyés à l'Œuvre.

Puisse ce geste être imité par tous les intellectuels, aux soirs de liesse où le Souvenir et la Confraternité les groupent autour d'une nappe bien blanche, ornée de cristaux et de fleurs...

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.
63, Marché aux Poulets

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Morichar « for ever »

Il y a vingt-cinq ans, Louis Morichar, alors échevin de l'Instruction publique à Saint-Gilles, eut l'idée de combler le vide qui existait, dans les programmes scolaires, entre l'école primaire et l'école professionnelle. Et il institua le quatrième degré.

Il a eu, depuis, de nombreux imitateurs; mais si l'on en juge par la perfection qu'atteignent les travaux des élèves, dont on a fait, en cette année jubilaire, une exposition spéciale, l'École Morichar, par la sûreté de ses

méthodes et par l'étendue de son programme, est restée le modèle du genre.

Ce vingt-cinquième anniversaire a été l'occasion d'une cérémonie officielle à l'hôtel de ville de Saint-Gilles, où l'on a, comme il convenait, prononcé force discours — et où le ministre des Sciences et des Arts, qui n'est plus, heureusement, notre sinistre Kamiel, a annoncé que le conseil des ministres proposerait au Roi de faire Louis Morichar commandeur de l'ordre de Léopold.

Toutes nos félicitations.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Un type d'autrefois

Ce brave paysan est un vestige des temps écoulés. Il est natif de Petit-Sart, à Biez, humble hameau composé de huit maisons, sans plus. Jusqu'à un âge très avancé, il n'avait jamais quitté ce patelin. Dans lequel une belle petite maison se louait trois francs par mois pendant la guerre et où une autre vieille chaumière fut vendue, à charge de démolition, un peu avant 1914, pour la somme de sept francs cinquante, par notaire (les frais de notaire furent, naturellement, plus élevés que le produit de la vente).

Donc, notre Djonzel n'avait jamais voyagé. « Dje n'ai jamais été « sur » le train ! », disait-il souvent.

Or, un jour, une circonstance extraordinaire oblige ce brave rustre à venir à Bruxelles. Et le voici étonné, ahuri, fasciné, rue de la Loi.

A sa rentrée au hameau, un intime lui demande :

— Eh bé ! Djonzel, qué nouvelles à Bruxelles ?

Et le brave homme de lui répondre, après un jet de salue oblique :

— Nom de D... ! m'fe, qu'ène affaire à Bruxelles, rue de la Loi ! Toutes les maisons sont à côté l'une de l'autre ! Il n'y en a pas une qui dépasse !... On dirait vraiment qu'on l'a fait exprès...

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97,000.—. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Les mots

Dans une conversation entre hommes politiques belges, on parle de la possibilité d'une dissolution des Chambres.

— Si Jaspar est trop ennuyé par les flamingants, c'est à ce moyen-là qu'il recourra, dit un député socialiste.

Et un député catholique de répondre :

— Un dictateur moderne ne met pas les Chambres dehors. Il les met dedans.

Annuaire de Liège et la Province 1928

Indispensable aux commerçants et industriels en relation d'affaires avec la province, et qui désirent des renseignements précis et complets.

7, rue Florimont, Liège

Prix : 40 francs (en nos bureaux)

De plus en plus fort...

Celle-ci se passe à New-York.

Sur l'enseigne d'un magasin de nouveautés, on lit :
100,000 dollars de récompense à quiconque ne trouvera pas dans ce magasin la marchandise demandée.

Un Bruxellois de passage à New-York va trouver le directeur de l'établissement et lui demande à voir des ballons dirigeables. Le directeur l'envoie au 30^e étage, où notre Bruxellois constate qu'il y a, en effet, des ballons de toutes grandeurs en magasin.

Désirant être plus édifié encore, il demande un sous-marin. Le directeur l'envoie au 15^e étage en dessous, où notre concitoyen constate la présence d'un lot de sous-marins de toutes dimensions.

Mais il n'est point encore satisfait : « Je voudrais, dit-il au directeur, voir une femme qui a le nombril en dessous des genoux. »

— « C'est très simple », répond le directeur.

Aussitôt, il appelle une dactylo et lui dit :

— Mademoiselle Gaby, mettez-vous sur les mains et les jambes en l'air !

Le Bruxellois, cette fois, s'est avoué vaincu.

Nos braves agents

En passant dernièrement dans une des grandes artères d'un de nos faubourgs, on était stupéfait d'y voir le mouvement inaccoutumé.

La police, merveilleusement organisée, parvenait cependant à régler la circulation.

Chacun a pu se rendre ainsi compte des occasions uniques que l'on peut actuellement faire à la grande liquidation de meubles anciens et modernes des

GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

« Le Flache » en Afrique

Notre collaborateur et vieil ami Gustave Flasschoen, dit le Flache, dit la Terreur du Galagatpinkpink, obtient, en ce moment, un gros succès de peintre à Alger, où l'on trouve ses toiles — le veinard ! — à deux expositions : l'une, officielle, comprenant de nombreux tableaux d'artistes belges ; l'autre, particulière et personnelle.

La critique locale a fait grand accueil à la production de Flasschoen qui, déjà l'an dernier, avait eu à Alger une exposition à succès ; elle le félicite surtout de la variété de son œuvre, de la façon dont il sait se renouveler, de sa souplesse, comme aussi de son métier et de son talent.

Bref, Flasschoen, qui doit exposer fin février à Oran, a vendu tellement de tableaux à Alger qu'il se demandait, aux dernières nouvelles, s'il trouverait, dans ce que les Algérois lui ont laissé, de quoi se présenter devant les Oranais.

Un joli cadeau à faire pour :

MARIAGES, ANNIVERSAIRES

Une carquette en laine réversible de la marque « DURSLEY ».

50 dessins ORIENT et MODERNES.

25 dimensions de 0^m70 x 0^m50 à 4^m56 x 3^m66.

Dans tous les meilleurs magasins d'ameublement.

Pour le gros seulement :

EDDY LE BRET

Dépôt : Bruges, 110, rue Sainte-Catherine.
Bureaux : Coq-sur-Mer.

Sur Thieffry

Au moment où Thieffry se prépare à une randonnée que nous souhaitons glorieuse, nous retrouvons, dans un vieux numéro de *Pourquoi Pas ?* (21 janvier 1921), une lettre à laquelle son départ redonne une intéressante actualité. Cette lettre nous fut écrite par Thieffry : il y raconte comment, pendant la guerre, il entra à l'escadrille de chasse. Elle a toute la bonne humeur et la modestie qui sont les apanages des âmes héroïques.

« Voici comment fut amenée mon arrivée à l'escadrille de chasse : j'avais été renvoyé de l'école d'aviation avec tout l'apparat d'un enterrement de première classe, et j'y avais accepté le forfait proposé par le colonel de ne plus casser que deux appareils, au maximum.

» Trois mois après, je pilotais très proprement le monoplace de chasse et, hasard providentiel, je n'avais pas cassé le moindre bout de bois.

» Cela dérangeait tous les plans : on me croyait enterré, et j'insistais pour retourner au front. Au cours de mon séjour, deux élèves s'étaient tués en essayant des acrobaties. Pour éviter pareilles hécatombes, l'état-major inséra aux ordres que le premier élève surpris en flagrant délit d'acrobatie aurait huit jours de prison et son billet direct pour le front.

» N'obtenant aucune réponse à mes démarches répétées, je ne voyais plus que la manière forte à employer. J'achetai une solide courroie. J'attends mon prochain tour de vol d'entraînement et, d'un coup d'aile pépère, je grimpe à 2,000 mètres, juste au-dessus de la plaine, au moment où je sais que la direction y circule. Ce fut pour moi un instant d'atroce émotion. Mais, il fallait et, les yeux fermés, je boucle mon premier « looping the loop ».

» Dans ces choses-là, plus que partout ailleurs, ce n'est que le premier pas qui coûte. Ahuri de la simplicité de ce mouvement, je recommence et je descends de mes 2,000 mètres en une série d'acrobaties plus effrayantes qu'impeccables, terminées par un atterrissage majestueux devant tout le personnel de l'école, dont l'activité avait été suspendue net pour voir ce qui allait se passer.

» Ce fut d'une tragique simplicité. En un tournemain, je gisais au cachot.

» Le lendemain, Willy Coppens, surpris sans permission à Paris, prenait sa villégiature dans la cellule voisine. Ensemble, nous coulâmes des jours heureux sur la paillasse humide et, à la fin du huitième jour, j'étais embarqué avec armes et bagages pour l'escadrille de chasse, où il advint ce que vous savez. »

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Prudence

Dans un salon de je ne sais où, venus côte à côte sur un canapé, le citoyen Jacquemotte et un nobillon fortement titré de la droite conservatrice causent.

L'entretien semble être des plus courtois, des plus aimables.

Aussi d'autres députés sont-ils accourus pour contempler, d'un œil amusé, ce petit tableau suggestif.

Soudain, l'un d'eux risque cette sortie :
— Un malin, notre collègue catholique : il prend une assurance contre le Grand Soir.

— Non, sés-tu, riposte M. Hubert Delacollette avec le plus savoureux accent de « D'ju d'là » : c'est Jacquemotte qui couchera à Saint-Gilles, et il espère que l'autre lui apportera des « chiques au sureau » pour son rhume, quand nous l'aurons mis au frais...

Péché de jeunesse

Si nous voulions taquiner un de nos excellents confrères et amis du journalisme liégeois, nous inscririons son nom sous les vers qui suivent — car il en est l'auteur responsable.

Ce « poème » a paru dans l'*Almanach des Etudiants de l'Université de Gand*, il y a quelque trente ans.

Aux journalistes de Liège à « mettre un nom » sous ces rimes, s'ils le peuvent...

CHANT D'ETE

Sous mes pieds la prairie
Et tout là-bas, le bois.
Dites, ma rêverie
Où courez-vous parfois ?

Vers la source chantante
Où se rythment les bruits
Des arbres qui s'éventent
Et de l'oiseau qui fuit ?

Est-ce dans les vergers
Clairs des pommes velues,
Chauds des tondres pêcheurs,
Ou dans les fleurs émues

Des frissons des cétoines ?
L'air est voluptueux
Et les rouges pivoines
Disent des chants joyeux !

Non, c'est vers vous, ma mie,
Que s'en vont mes pensers.
Car je berce ma vie
Au son des peupliers.

O jeunesse, printemps du cœur, où l'on ne peut s'em-
pêcher de rimer, même *invita Minerva* !

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés éta-
blissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.
Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Pour les veuves des auteurs

Dans le *Figaro*, Maurice Donnay fait un chaleureux
appel au public pour la création, au sein de la *Société des*
auteurs dramatiques, d'une caisse en faveur des veuves
des associés.

« Puissent-ils être nombreux et reconnaissants, écrit
Donnay, ceux qui voudront bien songer que, parmi ces
auteurs qui, un soir, au théâtre, les ont émus avec des
histoires inventées, quelques-uns sont morts laissant une
veuve en proie à des angoisses qui ne sont pas, hélas !
du domaine de l'imagination. O vous qui, plus d'une fois,
avez ri ou pleuré « à des choses qui ne sont pas arri-
vées », on vous demande, en toute confiance, de vous
intéresser à des choses qui, malheureusement, arrivent
tous les jours. »

On ne pourrait mieux dire.

Pour ces veuves, il n'y a, jusqu'ici, à la *Société des*
auteurs dramatiques que la caisse de secours... *Secours*,

charité. Certes, la charité est la plus belle des vertus ;
mais son sourire a deux expressions : l'une, bien douce
pour celui qui donne ; l'autre, mélancolique pour celui
qui reçoit. Et puis, la caisse de secours n'offre pas ; le
plus souvent, elle attend la demande. Frappez, on vous
ouvrira ; mais encore, pour qu'elle s'ouvre, faut-il qu'on
frappe, et tant de gens ne savent pas, ne peuvent pas
frapper. Le langage courant les appelle « pauvres hon-
teux » ; « pauvres fiers » serait plus exact.

A des détresses aussi poignantes, la Société voudrait
venir en aide non plus seulement par des secours facul-
tatifs, mais par des pensions. Cela s'accorde mieux à la
justice. Un secours est octroyé ; une pension est due. Et
puis, l'un n'empêche pas l'autre. Pensions bien modestes,
d'ailleurs, qui du moins assureraient aux veuves et aux
orphelins le pain quotidien et encore à condition que
que le prix du pain n'augmente pas...

Le public bruxellois fera certainement aussi bon ac-
cueil à cette idée que le public de Paris vient de le faire.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)

MARQUE DEPOSEE EN 1865

Les petits ennuis de l'existence.

— Introduire une pièce dans l'ouverture d'un distribu-
teur automatique de friandises et s'apercevoir mais un
peu tard qu'il est détraqué...

???

— Recevoir une lettre non affranchie, payer la taxe
supplémentaire et constater, en l'ouvrant, qu'un anonyme
vous eng...

???

— S'installer en chemin de fer dans un bon coin, allu-
mer un cigare de prix, faire tomber la cendre par la por-
tière... et le cigare en même temps.

???

— Remarquer, dans un salon, qu'on est reçu avec froi-
deur, que les dames vous évitent ; se demander pourquoi
et constater, en retournant au vestiaire, un grave et in-
décent désordre dans sa toilette.

???

— Faire la file, pendant une demi-heure, à un guichet
de la poste ; suivre avec une impatience et une consterna-
tion grandissantes des opérations obscures et compliquées
et, quand son tour est arrivé, s'entendre renvoyer au gui-
chet à côté, tout à l'heure libre, à présent lui-même en-
combré.

Le choix d'un cadeau est toujours difficile...

Offrir un présent utile, c'est toujours la joie délicate
de recevoir un chronomètre **MOVADO**

Les péchés

On raconte que ce Père, qui est très mondain et qui
ne manque pas d'esprit, s'entendit dire, l'autre jour, par
une jeune fille :

— Mon père, je suis intelligente, parce qu'on
me le répète souvent ; peut-être en ai-je conçu quelque
orgueil... Cet orgueil est-il un péché dont je doive m'ac-
cuser au tribunal de la pénitence ?

Le Père réfléchit un instant et répondit :

— Je ne sais trop... mais il est bien possible que ceux
qui vous ont tenu le langage que vous me rapportez doi-
vent s'accuser du péché de mensonge...

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de
SERV. CAFÉ OU THÉ SERVICES de TABLE
EN PORCELAINE DE LIMOGES
ORFÈVRES - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Les questions à la Chambre

Les journaux nous signalent, toutes les semaines, de tournemaboulantes questions adressées par des députés aux différents ministres — tournemaboulantes à ce point qu'on se demande quelquefois si elles ne sont pas imaginées à plaisir. C'est ainsi que nous nous interrogeons pour savoir si est vraie ou fausse la question ci-dessous qu'un lecteur nous assure avoir été posée au ministre des Affaires étrangères :

Question posée par M. Zevenbeck, député de Waereghem

Un de nos collègues de la gauche socialiste vient d'être victime d'une mésaventure sur la portée internationale de laquelle j'ai l'honneur d'attirer toute l'attention de M. le Ministre des Affaires étrangères. M. le ministre n'ignore pas que le collègue en question a le nez fortement coloré en rouge, par suite d'un tempérament excessivement sanguin. Il y a quelques jours, notre collègue ayant relevé le col de son pardessus, à cause du froid très vif qui régnait, se vit dresser procès-verbal par la police, pour port illégal de la Légion d'honneur, malgré les vives protestations qu'il fit entendre et la déclaration que la couleur rouge découverte à sa boutonnière n'était due qu'à son nez, lequel apparaissait à travers l'ouverture de la dite boutonnière. J'espère que M. le Ministre voudra bien faire auprès de son collègue de Paris, par notre ministre accrédité, les démarches nécessaires à lui prouver la vérité de cette assertion.

Réponse de M. le Ministre des Affaires étrangères

L'affaire suit son cours par la voie diplomatique. La plus grande réserve nous est commandée, à raison de l'incertitude actuelle de l'équilibre européen en Savoie.

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer —
Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Suite au précédent

Le même lecteur nous assure que M. Volkar Piton, député, a adressé la question suivante à M. le ministre de l'Intérieur :

La question que j'ai l'honneur de présenter à M. le Ministre est de nature si intime que je ne puis la lui communiquer que sous pli cacheté...

Réponse de M. le ministre de l'Intérieur à M. Volkar Piton :

On a déjà vu cette affection céder à un traitement de quatre à cinq jours, à condition qu'il soit énergique. Du courage !

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

La fin

- Nous serons amis jusqu'à la fin !
- Bien. Veux-tu me prêter vingt-cinq francs ?
- Halte. Voici la fin !

La dactylo

Ce banquier sonna sa sténo-dactylo.

— Mademoiselle, lui dit-il, mettez-vous là et prenez ce que je vais vous dicter.

Sa voix était brève et cassante ; on le voyait préoccupé et de mauvaise humeur.

La dactylo, cependant, ne se pressait pas ; quand il eut dit les premiers mots de sa dictée, le crayon de la jeune fille demeura immobile entre de jolis doigts.

— Eh bien ! Mademoiselle ?

— Monsieur, dit-elle délibérément, j'ai trouvé une nouvelle position...

Aussitôt, un sourire parut sur les traits du patron et, baissant la voix :

— Fermez vite la porte à clef, mon enfant !...



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

La bienséance et le railway

Pour tous les gens qui voyagent, il n'est pas inutile de préciser certaines prescriptions élémentaires auxquelles il est bon de se conformer quand on prend place dans un compartiment de chemin de fer.

— Ne saluez jamais que d'un signe de tête si vous êtes dans votre chapeau haut de forme des cigares que vous désirez passer en fraude à la douane pour le dîner de noces d'un de vos amis français.

— Si vous vous inclinez devant des dames jolies, tâchez de ne pas glisser sur une pelure d'orange ou de saucisson, ce qui pourrait vous obliger à leur raboter les genoux avec votre menton.

— Si vous revenez crotté et boueux d'une chasse au marais, évitez de frotter vos semelles sur la robe d'une dame qui se rend à un bal officiel.

— Même si vous ne revenez pas de la chasse au marais, ne mettez pas vos pieds dans le filet du compartiment.

— Si vous êtes bonneteur, assurez-vous que le monsieur à qui vous proposez de faire une petite partie n'est pas un commissaire de police ou un membre du parquet.

— Si vous allez à la pêche, muni de tout l'attirail *ad hoc*, évitez de verser votre boîte à amorces dans le chapeau de votre voisin pour y compter vos asticots.

— Ne vous écriez jamais, quand vous voyez monter dans le compartiment une femme de 250 livres : « On dirait une sylphide ! » et encore moins : « Tiens, tiens ! Voilà la femme squelette ! »

— Si vous désirez flanquer une raclée à votre femme légitime, n'employez que le coup de poing américain : avec un gourdin, vous pourriez incommoder les autres voyageurs.

— Ne changez jamais de caleçon en réservé.

— Ne mâchez jamais, pour passer le temps, le cuir qui sert à relever la glace des portières : ce serait de mauvais goût.

— Si, entre deux stations, vous désirez assassiner un général, prenez bien vos précautions et tâchez de ne pas confondre avec le garde qui contrôle les coupons.

— Pour faire taire votre belle-mère, qui vous accable de reproches devant vos compagnons de voyage, ne re-

courez pas au moyen qui consiste à lui introduire le bout de votre parapluie dans la bouche et à ouvrir ensuite ce parapluie avec fracas : jetez-la plutôt par la fenêtre.

— Ne vous lavez pas les dents dans le W. R., même si vous pouvez le faire en tenant votre brosse de la main droite et votre ratelier de la main gauche.

Ce sont là de petites choses, nous le savons bien : mais il n'est jamais mauvais de préciser les nuances.



Le langage des poules

« Maria Guerrero, nous dit le *Soir* du 24 janvier, était née en 1868. Fille d'un riche industriel, elle apprit à parler le français comme l'espagnol. »

Beaucoup de poulettes, de nos amies, parlent le français de la même façon.

Il faut que « genisse » se passe !

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Sur le tram

Entre, non sans peine, le Dr M. T..., dont la corpulence est fameuse ; il constate avec dépit que toutes les places d'intérieur sont occupées. Tout à la fois subjuguée par son volume imposant et prise de commisération, une brave « verdurière » lui dit :

— Och erme ! monsieur, vous n'avez pas de quoi vous asseoir !

— Si, si, répond-il en souriant, si, si, ma bonne femme, j'ai bien de quoi, mais je ne sais pas où le mettre.

La légende des francs tireurs

Le Dr Chr Maurer, professeur de droit international (!) à l'Université de Würzburg (Bavière), a rédigé un mémoire qu'il a intitulé : *La guerre populaire en Belgique*. Cette œuvre de calomnie patiente, à prétentions imparciales et scientifiques, a servi de base aux discussions de la Commission du Reichstag, chargée de porter un jugement sur la conduite des troupes allemandes en territoire belge (soit 1914).

S'appuyant sur les résultats de ce travail la Commission, est-il dit dans le rapport, a acquis la conviction que la guerre des francs-tireurs en Belgique est un fait parfaitement établi ; de plus, elle affirme que de nombreux actes d'une cruauté vraiment inhumaine ont été commis par des civils belges sur des soldats allemands, tandis que l'armée allemande, au cours des représailles auxquelles elle s'est vue contrainte, a agi avec douceur et avec humanité.

Les défenseurs de l'armée allemande et du gouvernement allemand de 1914 se sont emparés de ces con-

clusions ; des voix autorisées, à la tribune du Reichstag et dans la presse, ont défendu la thèse de l'innocence teutonne et le président Hindenburg lui-même, qui savait pourtant mieux que personne à quoi s'en tenir, a déclaré solennellement, à l'inauguration du monument de Tannenberg, que l'Allemagne avait fait la guerre *les mains pures*.

C'est le mémoire, disons-nous, du Maurer qui est à l'origine de cette nouvelle campagne organisée pour justifier les crimes de 1914. Eh bien ! ce mémoire, le professeur Fernand Mayence, de l'Université de Louvain, conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, qui fut le témoin oculaire des atrocités commises, le proclame « bien haut devant le monde entier », est un véritable défi à la vérité historique.

La brochure où notre savant compatriote passe au crible d'une critique très avertie les affirmations cyniques du juriste allemand est éditée à Louvain (Imprimerie communale, 1928) sous les auspices de M. le bourgmestre R. Van der Vaeren, du président du tribunal V. Maes, du procureur du roi J. Henry, du recteur de l'Université Mgr Ladeuze, qui patronnent sans réserve cette œuvre d'épuration.

Et que l'on songe que semblable acte d'accusation, dressé pour mettre une fois de plus en pleine lumière les infamies boches, pourrait être établi à l'occasion de Visé et de vingt villages de la province de Liège ! Mais Andenne, Tamines, Dinant, Surice et tout l'Entre-Sambre-et-Meuse, enfin Rossignol, Ethe et la région en bordure de la France, d'Athus à Bouillon, crient encore vengeance, eux aussi, et n'ont pas trouvé l'écho qu'ils devaient normalement rencontrer dans la conscience universelle ; celle-ci est, en effet, sollicitée sans répit et assiégée par le criminel qui salit toujours sa victime, en dépit des treize ans écoulés, ou encore est soumise au chloroforme d'on ne sait quel pacifisme idiot et d'influences soi-disant diplomatiques et opportunistes.

???

En fait, nous prend-on tous pour des niais ? Parce qu'on a employé avec succès contre le monde entier, en temps de paix, en temps de guerre et en temps d'après guerre, toutes les formes de la fourberie et du mensonge ; parce que, professionnelle du camouflage et de l'hypocrisie politique, universitaire, religieuse et morale, une race de faussaires adorant un Bismarck, le faussaire-type, et un Guillaume, le cabotin de carrière, a pourvu de tous les déguisements et dressé à toutes les roueries ses patrouilles déguisées en Anglais, en Keeskoppen, en Grands-Ducaux, en Vieux-Alsaciens sentimentaux, en Suisses zurichois, en Tchécoslovaques repentants et en Germains de la libre Amérique ; parce que ses produits frelatés n'ont cessé depuis un quart de siècle d'inonder nos marchés et nos comptoirs sous des étiquettes astucieusement truquées, a-t-on tout de même fini par croire, au pays de l'Ersatz, que les blancs tant de fois dupés seront dupes *in æternum* ? Le moment semble proche où le fourbe, ne sachant même pas se taire sur ses meurtres, est sa propre victime et ne trouve plus que lui-même pour fonder un quelconque crédit sur le labyrinthe des faussetés qu'il dégoise.

La brochure du professeur Mayence, où la preuve est clairement établie que le Maurer a systématiquement ignoré les précédentes enquêtes loyales pour s'en référer aux affirmations du morphinomane, ivrogne, escroc, maître-chanteur et avarié Dr Ivers, avocat, président de la Commission d'enquête allemande, condamné par le tribunal correctionnel de Berlin, le 29 novembre 1916, à neuf mois de prison, pour chantage et extorsion de fonds, cette brochure est un acte de courage civique qui mérite tout éloge.

Petit Bottin de la Jeune Littérature Belge

LES MOINS DE QUARANTE ANS

par

DEUX D'ENTRE EUX QUI N'ONT PAS PEUR.

(Suite, voir Pourquoi Pas ?, n^{os} 702, 703 et 704 des 13, 20 et 27 janvier 1928)

HORION (Paul). — Un Wallon. Des idées, des réalisations. Une activité.

HOVINE (Mesdemoiselles). — Parmi cette pléiade de talents, Mlles Hovine occupent une place à part, car elles possèdent le génie de charmer le plus grand nombre de lecteurs. Qu'importe que ceux-ci n'aient que de huit à douze ans : il est plus difficile d'amuser les enfants que les gens d'âge mûr et lorsque l'on y réussit, l'on peut se targuer d'avoir accompli œuvre utile et durable, car les premières lectures laissent dans les jeunes imaginations une trace qui ne s'efface jamais. Félicitons-nous que Mlles Hovine, qui ont débuté en Angleterre durant l'exil, l'une contant, l'autre illustrant, ne se lassent pas de donner à leur public puéril la suite des *Aventures de Nic et Nac*.

JADOT (J.-M.). — Un colonial à qui le Congo doit une fière chandelle, car il en éclaira curieusement les horizons et les mœurs. Lire *Sous les manguiers en fleurs*. Un fidèle collaborateur du pauvre Léon Debatty qu'il seconda à la *Revue Sincère* dans ses tâches donquichottesques.

JEHAY (Jehan de). — Cet écrivain de mérite quoique amateur — car il ne vit pas de sa plume — ne pêche pas dans le choix de son pseudonyme par un souci dérisoire de se particule-arisier. Ce fut fait dès sa naissance. Il débuta par des poèmes : *A la Fantaisie*. Vint ensuite *L'Étrange Amant* qui n'est pas une autobiographie, mais n'en mérita pas moins les honneurs de l'interdiction en Belgique. En effet, la famille de l'auteur, à qui l'on doit cette prohibition, croyait vraisemblablement que le jeune homme en se vouant aux lettres devenait quelque chose comme facteur.

Nous aurions mauvaise grâce à ne pas faire bon accueil à cette recrue, non seulement eu égard à son talent réel, mais aussi à l'opiniâtreté qu'il met à poursuivre sa carrière d'écrivain en dépit de l'opposition qu'il a rencontrée chez les siens. A ces diverses originalités, Jehan de Jehay qui ne veut rien faire comme tout le monde, ajouta une originalité de chasseur. Il a su innover en cette matière vieille comme le monde et inventer un curieux procédé de chasse nocturne aux lapins, non aux flambeaux, mais aux phares d'automobile.

KONINCKX (Willy) est un des nombreux bras droits de Gauchez, mais le principal, et son probable successeur aux innombrables présidences, simples, vice ou d'honneur ; secrétariats, commissariats généraux, délégations, fondations de pouvoirs artistiques et poses de première pierre, inaugurations de monuments, discours devant le consommateur inconnu, concours de dégustation et pas toujours de *Cacao*, etc., etc., qui n'arrivent malheureusement pas à remplir l'existence de leur avantageux titulaire au point de l'empêcher d'écrire.

Souhaitons que Koninckx possède la même puissance de travail et de facultés, car nous serions privés de ne plus lire les choses agréables qu'il écrit, lui, avec les mains.

KUNEL (Maurice). — Critique d'art averti et spirituel. On lui doit un maître livre sur le grand Donnay, *Treize petits contes d'après Breughel*. En outre, il a réédité les charmantes wallonneries de Marcel Remy qui sont de petits bijoux de littérature patoisante. Parle plus qu'il n'écrit : ses auditeurs s'en plaignent moins que ses lecteurs.

LACROIX (Francy). — Le type de l'aviateur *Vie Parisienne*. Celui-ci comporte, comme chacun sait, autant de bravoure que d'élégance. Francy Lacroix a un joli brin de plume piqué au fuselage de son avion. *Voluptés d'autrefois*, *Cœur d'oiseau* et *La suprême aventure* sont des romans pour lesquels l'épithète « charmants », si galvaudée, devrait retrouver sa virginité première. L'amour et les combats y festonnent la guerre en dentelles de l'aviation de 1914.

LAPORT (Georges). — Ce grand garçon blafard, raide et impassible qui a toujours l'air de porter le diable en terre ou au Musée de la Vie wallonne, est un folkloriste d'une curiosité dévorante. On relit ses multiples et attachantes études sur le Condroz et l'Ardenne qui, pour la plupart, parurent d'abord dans l'excellente *Vie wallonne* de Charles Delchevalerie.

LAUDY (Lucien). — Habite à Waterloo même, pour être au sein de son sujet, une demeure hérissée de trophées de l'Empire. Entre une cuirasse et un bonnet à poil, face au Lion impavide, il continue sa série d'études sur l'épopée et la période révolutionnaire. *Les lendemains de Waterloo*, *L'Odysée d'un faux dauphin*, *Le cousin Charles de Loupoigne*, vivants morceaux d'histoire, jalonnent le chemin parcouru par notre Lenôtre.

LECOMTE (Marcel). — Il a donné par le truchement de *Çaira* de subtiles *Démonstrations*.

LE COUDRIER (J.). — L'auteur du *Bonheur impossible* n'en restera pas à cette déception.

LEKEUX (Martial). — L'un des rares jeunes dont les œuvres dépassent le premier mille et atteignent des tirages que bien des vieux envieraient, tirages et succès amplement mérités. *Mes cloîtres dans la tempête* du père franciscain Lekeux est un livre éminent. Les lauriers recueillis l'ont incité à poursuivre la carrière littéraire ; mais encore que le mérite de ses deux derniers livres soit égal à celui de l'aîné, il paraît avoir épuisé la constance d'un public qui n'adore les prophètes de son pays que de façon intermittente. L'élément de curiosité s'étant émoussé, le père Lekeux goûte à l'amer bouillon de la mévente, comme les camarades.

LENAIN (Yvan). — A commencé par chanter candidement l'amour. Il ne nous en a sans doute rien appris, mais nous retrouvons, avec une petite pointe d'émotion dans *La Chambre claire*, les sentiments éternels que se repasse chaque génération.

(A suivre.)



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La mode est changeante par principe et par définition. Il n'y a qu'un endroit où elle reste toujours pareille à elle-même : ce sont les bals de Cour. Rien ne varie dans les habits de cérémonie, chamarrés de broderies d'or ou d'argent, dans les chapeaux ornés de plumes. Un uni-forme étincelant vous pose son homme — et gageons qu'au fond d'eux-mêmes bien des socialistes enragent de ne pouvoir s'introduire dans ces costumes où on plastronne avec tant d'avantage...

Les habits de cour du corps diplomatique attirent encore plus les regards féminins. Tel attaché d'ambassade, déjà doré et qui se surdorera assurément par la suite, ajoutait, dernier bal, la séduction de la Danse à celle de la Vêture, car — les quotidiens nous l'ont dit — certaines danses modernes ont figuré cette année dans la chorégraphie officielle... Et rien ne vaut, pour mettre un beau cavalier en complète valeur, les danses qui se réglent aux rythmes syncopés des jazz-band du *Dancing*.

Au bal de la Cour

Remarqué la comtesse de B..., elle portait une délicieuses toilettes en crêpe de Chine. Crêpes de Chine, Mongols et Georgette chez Slès, 7, r. des Fripiers. T. 100,56.

La mode danse

On a pu dire, avec justesse, que notre époque était inscrite sous le signe du jazz. Et, de fait, autour de nous, tout danse : pas de famille modeste qui n'ait son phonographe ; pas de fillette de six ans qui, avant son alphabet, ne connaisse les pas compliqués des danses modernes ; pas de chanteur d'opérette qui ne sache, d'une acrobatie chorégraphique, accompagner son couplet sentimental ou polisson ; pour ne rien dire des impressionnantes figures de ballet qu'exécutent, à chaque carrefour, nos beaux agents gantés de blanc. Et quelle fulgurante et féerique danse du feu les enseignes lumineuses n'impriment-elles pas, chaque soir, sur le sombre velours nocturne ?

La mode, elle aussi, s'est mise à danser ; timidement, d'abord, comme honteuse et se cachant, pour ne pas contrarier la toute-puissante ligne droite ; puis, peu à peu, s'endurcissant jusqu'à l'envol éperdu, toutes voiles dehors. Finis, les lainages rigides — ceux d'aujourd'hui sont plus souples, plus arachnéens que voiles de sutanes — périmés, les lamés impitoyables, gangues métalliques évocatrices d'orichalque. Tout volète, tout serpente, tout frissonne. L'après-midi, le soir, ce ne sont que mousselines, crêpes aux noms changeants, et tulles. Telle contemporaine, que vous avez vue le matin, nette et stricte au volant de sa petite bagnole, vous la retrouverez, le soir, transformée en papillon, en colibri, en tout ce que vous voulez d'aérien, de fragile et d'éphémère.

La danse, signe des temps : est-ce parce que nous prenons plus gaiement, plus courageusement la vie que nos

ainés ? N'est-ce que l'insouciance coupable qui entraîne les humains à s'étourdir aux époques d'incertitude ou de trouble ? Les historiens le diront dans cinquante ans : alors, les événements leur auront permis, à coup sûr, de diagnostiquer les causes et de tirer les conséquences de cette folie chorégraphique...

Surprise agréable

C'est bien la plus agréable des surprises que de recevoir des fleurs, une corbeille ou une gerbe, par les bons soins de la *Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Izelles (porte de Namur). Tél. : 271.71.*

Les belles histoires de la pêche à la ligne

Les pêcheurs marseillais n'ont pas le monopole de la galéjade ; leurs collègues de Wallonie pourraient leur en remonter ; à preuve l'histoire liégeoise que voici :

Un beau jour, Marcatchou pêchait ; il avait au fond de sa barque un cruchon en grès auquel il tenait beaucoup ; ce cruchon contenait du péket. Voulant en avaler une gorgée, il le laissa tomber par-dessus bord. Il regretta longtemps la perte de ce cruchon ; pour se consoler, il se plaisait à pêcher des heures entières à la place où le cruchon avait disparu.

Or, quelques années plus tard, étant à l'ancre à son endroit de prédilection, il vit son flotteur disparaître et retira deux fois sa ligne sans parvenir à ferrer. Il fut plus heureux la fois suivante : d'après son expression, il sentit tout le fond de la Meuse... pendu à sa ligne. Finalement, il parvint à la lever : ô surprise ! c'était le fameux cruchon, mais avec un poisson dedans, pris par l'hameçon !

Ce poisson-là, étant tout jeune, avait été attiré vers le cruchon par le parfum du péquet, était entré par le goulot et avait vécu là jusqu'à ce qu'il fût devenu trop gros pour en sortir. Marcatchou avait laissé glisser son hameçon trois fois dans le goulot de la cruche et avait ferré le poisson la troisième fois. Comme il était resté encore un peu de liqueur, il alluma un feu, fit bouillir le poisson dans son jus au milieu des vapeurs du péquet et le mangea ensuite avec un tiré-bouchon.

Quand il fait froid

il convient pour les dames, de mettre des bas « Rolls » à doubles mailles, tissés spécialement pour protéger du froid leurs jolies jambes. Les bas « Rolls » ne coûtent que 59 francs. Ils sont vendus exclusivement à la *Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché-aux-Herbes ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70.* Toutes teintes et dernières nouveautés en magasin.

L'Album de M. Prud'homme

« On a pu apprendre à écrire à des chiens, à des singes — mais jamais à des oiseaux. Et pourtant, ce ne sont pas les plumes qui leur manquent ! »

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie.
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

A propos de raid

Le hasard des lectures nous fait retrouver, dans les mémoires du général baron de Marbot — le brillant officier de cavalerie de Napoléon Ier, qui vit le siège de Gènes, la guerre d'Espagne, Eylau, une partie de la retraite de Russie, la campagne de France et Waterloo et qui mourut maréchal de camp et pair de France — le récit d'un « raid » qui n'est pas ordinaire.

C'est au début de 1806, après Austerlitz et le traité de paix de Presbourg. Napoléon a donné l'ordre au 7e corps de se rendre de Ulm à Heidelberg et de là à Darmstadt, capitale du landgrave de Hesse-Darmstadt, prince fort attaché au roi de Prusse et qui redoutait l'approche de l'armée française.

Augereau, avant de faire entrer ses troupes dans le pays de Darmstadt, croit devoir en prévenir le landgrave par une lettre qu'il charge Marbot de lui porter. « Le trajet, dit Marbot, n'était que de quinze lieues ; je les fis en une nuit. »

Mais, arrivant à Darmstadt, Marbot ne trouve plus le landgrave. Il est reçu par sa femme, une « maîtresse-femme » qui, après avoir sans façon pris connaissance de la lettre d'Augereau, lui fait incontinent une réponse écrite que Marbot est chargé de porter sans retard au maréchal.

« Je partis et revins le lendemain avec une lettre du maréchal », écrit toujours Marbot.

Cela fait, si nous comptons bien, 45 lieues de cheval en deux jours, trajet comportant, naturellement, deux nuits de galop.

Il ne faut cependant oublier que Henri Houssaye, dans son livre « 1815 », a écrit, à propos de Marbot, cette phrase incidente un peu... refroidissante : « Marbot..., qui en dit souvent plus qu'il n'en a fait... »

La curiosité féminine

est toujours mise en éveil par l'attente de la nouveauté. Pour plaire à ses élégantes clientes, la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer, exposera bientôt ses objets de fine maroquinerie nuances dernier cri, assorties aux toilettes du printemps.

La baronne parle

— Ceci se passait à l'époque où nos grands'mères portaient des créolines...

— Avec toutes vos imprudences, vous finirez par lui mettre la Prusse à l'oreille.

— Je suis triboulée en bas de tous les escaliers et j'ai attrapé un échappement de symphonie.

— Chaque son goût : moi j'aime mieux la Rapchaudière de Lise que la Marche funèbre des Copains.

Mesdames, ceci vous intéresse

Corset LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 50 francs et fr. 45.50. — Soutien-gorge.
M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Le tact

Ce riche banquier avait à dîner quatre dames et ne savait comment les placer pour ne blesser ni leur susceptibilité ni leur vanité. Un bon mot le tira d'affaire.

— Mesdames, leur dit-il, lorsque j'ai dans mon jeu un quatorze de dames, je ne puis me résoudre à en écarter aucune. Voyez donc vous-mêmes à vous placer.

Et les dames se placèrent sans cérémonie.

Avis aux maris

Les femmes qui portent les dessous de soie quarante-quatre fin, milanaise indémaillable, ne font plus de scènes de jalousie à leurs maris, tellement elles sont sûres d'elles-mêmes. Elles ne craignent plus la rivale possible. Isis, 93, boulevard Maurice-Lemonnier.

Les quatre mouches

Un jour d'été, quatre voyageurs étaient assis à la table d'un restaurant ; chacun avait une assiette de soupe devant lui. Il faisait chaud. Quatre mouches entrèrent par la fenêtre, voltigèrent dans la buée du potage et tombèrent chacune dans une assiette.

Le premier voyageur, en voyant la mouche dans sa soupe, se leva d'un air digne et prit son chapeau. Silencieux et hautain, il sortit du restaurant. Il était Anglais. Quand le second vit la mouche dans son potage, il appela le garçon et l'attrapa bruyamment, puis il prit son chapeau et sortit en traitant le local de « sale bolte ». Il était Français.

Quant au troisième il enleva la mouche, mangea sa soupe et lècha la cuiller. Il était Allemand.

Le quatrième, sans s'occuper de rien, mangea la soupe, y compris la mouche. C'était un Russe.

Vous allez vous marier ?

Faites, avec votre fiancé, un tour aux Galeries (op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, vous y verrez le choix le plus considérable de mobiliers de grand style à des prix très abordables. N'oubliez pas : 75, chaussée d'Ixelles.

Concerts

A l'Union Coloniale. — Mardi 7 février, à 8 h. 50 du soir, la Légende dorée (Mystère du Moyen âge) en quatre actes avec prologue et épilogue, interprété et chanté par Cedar Paul.

— Vendredi 10 février, à 8 h. 50 du soir, Récital de violon donné par Miss Hildegard Donaldson, avec le concours de M. Gabriel Minet, pianiste

— Mercredi 15 février 1928, à 8 h. 50 du soir, récital de piano donné par Miss Edith Hilton-Fagge.

— Vendredi 17 février, à 8 h. 50 du soir, Récital de piano donné par Mlle Gabrielle Declercq.

Location : 56, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Il y avait une fois

un vilain ogre qui possédait des bottes de sept lieues. Cet ogre poursuivait un petit garçon nommé Petit-Poucet. L'ogre fatigué se reposa au bord de la route. Il fut tout à coup réveillé par un léger bruit et s'appréta à bondir, quand il aperçut Petit-Poucet qui lui cirait ses grandes bottes avec de la crème Rus. Du coup, sa colère tomba et il emmena Petit-Poucet avec lui dans son château, où il fut l'objet de mille attentions.

Le cinéma aux champs

Une troupe d'artistes travaillant à un film s'est installée dans un château des environs de B... et joue, en costumes de mousquetaires, une scène d'enlèvement. Tout à coup, la propriétaire du château, Mme de G..., qui n'avait pas été prévenue par ses gens, apparaît dans la cour de son domaine et reste fort interloquée devant une charge des soldats du Roy. Mais l'appareil continuant à enregistrer, le chef de bande lance à la noble dame cette apostrophe : — Eh ! là-bas, voulez-vous bien vous garer ! N. de D., vous êtes dans le « champ », vieux ch... !

Soyez certain que

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. *Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.*

Les dents

Mme X... serait une femme charmante si les dents qui ornent sa bouche étaient bien à elle ; nous ne voulons pas dire qu'elle ne les ait pas payées à son dentiste, au contraire... Or, partout où elle allait, on chuchotait à voix basse :

- Vous savez, Mme X... ?
- Non... quoi ?
- Elle a un râtelier...

Mme X..., qui est une femme d'esprit, eut connaissance de ces rumeurs. Elle fit venir son dentiste, qui ôta au râtelier une dent de devant. La voilà brèche-dent. On fut, ce jour-là, parfaitement convaincu que celles qui restaient étaient sa propriété.

Par la suite, elle a remplacé cette perle absente, mais elle l'avoue hautement :

— Je m'étais cassé une dent, dit-elle à tout le monde, je me la suis fait remettre...

Étant donné que

le premier venu ne peut pas s'improviser connaisseur du café, c'est chez un marchand expérimenté qu'il faut se fournir. Le café *Van Hyfte* est un café de qualité. Chaussée d'Ixelles, 95. Torréfaction au jour le jour.

L'Anglais et le Français

L'ANGLAIS. — Oui, mon cher, les Français ne sont pas des gens pratiques. Ils sont idéalistes, sentimentaux. Ils se montrent toujours beaucoup trop bons. Et sachez-le, entre la bonté et la bêtise, il n'y a qu'un pas.

Le FRANÇAIS. — Le pas de Calais...

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Dialogue dans un salon

— Est-ce que cette charmante jeune fille à qui vous m'avez présenté chez Mme X... n'est par Russe ?

— Non... mais elle s'appelle tout de même Charlotte...

LE NOUVEAU MODÈLE MOON 6/72

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Gle : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

On monte...

Au Palais du Luxembourg, les personnes ayant à faire demander un sénateur doivent patienter sous un vestibule aménagé à cet effet au pied de l'escalier.

Chaque visiteur est prié d'inscrire son nom et adresse sur un bulletin spécial, et reçoit en retour un numéro d'ordre inscrit sur un coupon rose.

Dès que les pères-conscrits veulent bien recevoir leurs clients, l'huissier de l'étage supérieur, prévenu, se penche et appelle d'une voix sonore les numéros.

La voix de son collègue d'en bas l'informe que son appel a été entendu, en lui criant d'une voix caverneuse :

— On monte !

Et, si les dames s'engagent dans l'escalier sans broncher, les messieurs, chose curieuse, rougissent, hésitent et font pour la plupart, en gravissant les marches, le geste pudique d'enlever la décoration qui honore leur boutonnière.

Comme il y a fagot et fagot

il y a huile et huile. Les automobilistes le savent bien. Aussi, après de nombreux essais, ont-ils adopté l'huile « Castrol », l'huile qui tient. Agent général pour la Belgique : *P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.*

Le budget

— Voyons, marquis, expliquez-moi donc ce que c'est que le budget.

— Oh ! baronne, c'est tout ce qu'il y a de plus simple, vous allez voir : on fait l'addition des recettes, on constate la multiplication des dépenses, cela jette la division dans la Chambre, et tout se termine par une soustraction générale dans la bourse des contribuables.

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC- BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Aux environs du Poubon

Deux pormineurs s'rindint à l'Baraque Michel po les Fagnes du Hockay.

Arrivés é mitan de l'brouwire, i rescontrint on paysan qui còpève àx stierneures. Et comme il avint déjà bai z'è bin trimé, i li d'mandint : — Kubin n'y a-t-i co dusqu'à l'Baraque ?

L'adneu louque et r'louque des pids à l' tiesse, lu ci des deux qui li aveut adressi l'parole ; adon puis li fla réponse... du paysan.

— V's estez jône, v's estez grand, v's estez foirt. Eh bin qwand v's avez co rolé deux heures, i n'ivait n'bonne hinnée de l'vôte qui serait oute.

Boire et bien manger

Voilà le vrai bonheur sur terre. Il est à la portée de tous, grâce au talentueux et raffiné restaurateur *Wilmus du boulevard Anspach, 112, près de la Bourse.* Les boursiers, hommes d'affaires s'y rencontrent.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS
BRASTED S'IMPOSENT
 TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT
 21, AVENUE FONSNY, 21
 — BRUXELLES MIDI — O. STICHELMANS

Concurrence

Dans une petite ville anglaise, deux charcutiers se font une concurrence effrénée. Le premier annonce des saucisses à 25 pence la livre, le second, des saucisses à 20 pence.

Un matin, on lit à la devanture du premier la petite note suivante : « Des saucisses à 20 pence ne sauraient être garanties. »

Immédiatement, le second placarde : « J'ai vendu de mes saucisses au roi ! »

Et tout aussitôt, le premier contre-placarde ces simples mots : « *God save the King!* »

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères. Les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposés aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

A la Fédération de A. S. R. M. I.

La remise solennelle, par le représentant du Roi, d'un drapeau à la Fédération, aura lieu le dimanche 5 février, à 11 heures, à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Le ministre de la Défense nationale fera la distribution officielle des médailles de la Victoire aux membres de la section du Brabant.

Les représentants des gouvernements alliés de la guerre et de nombreuses personnalités officielles participeront à cette cérémonie en l'honneur de ces civils, héros obscurs de l'arrière, qui ont si largement contribué à la Victoire de nos glorieuses armées.

Auront seuls accès à la cérémonie, les porteurs de la carte d'invitation, strictement personnelle. (S'adresser à M. Hubert, secrétaire général de la Fédération, 150, boulevard Emile Bockstaël, Laeken.)

A l'issue de cette cérémonie, pèlerinage à la tombe du Soldat Inconnu.

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. RIZ pour la table
 5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. mm.
 O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre, Brux. Tél. 876.67.

Entre financiers

C'est M... qui répondait froidement au financier Z..., lui disant :

— Tu ne sais pas, X... m'a traité de voleur!
 — Ah ! bah ! Et que fais tu, d'habitude, quand on te dit ça ?...

???

A la Bourse :

— Pour toute fortune, dit l'un, je me contenterais de ce que cet homme-là a volé...
 — Mais alors, répliqua l'autre, il ne lui resterait plus rien !...

Les gens qui se croient bien portants sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattrà victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 125.08.

La gifle

Dans une brasserie marseillaise qu'on appelle la « Foire aux gilles », un monsieur grincheux a reçu sa paire, une très belle paire qui fut appréciée de tous les assistants.

Il finit son bock, prend sa canne, son chapeau, et se dirige vers la porte.

Cependant, avant de sortir, il se retourne d'un air menaçant vers son adversaire :

— Surtout, lui dit-il, ne vous vantez jamais de m'avoir donné des calottes, ou c'est à moi que vous aurez affaire !

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne
 22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183.14

Les taxes sur les voitures

ne seront pas augmentées, si vous équipez votre moteur de pistons Diatherm-Alpax. Souls, le rendement et la puissance seront améliorés.

Et. J. Floquet, —
 37, avenue Colonel Picquart, E.IV., 591,92

Le mot difficile

Chez le comte de S... Il pleut. Le maître et la maîtresse de la maison, avec leurs invités, jouent aux mots croisés.

Soudain une jeune femme demande :

— Un mot de trois lettres : partie du corps. Ça commence par c et ça finit par l...

Les personnes présentes se regardent en souriant, mais personne ne répond.

C'est la servante, une fille du pays, qui était entrée au salon lorsque la question était posée, qui lâche le mot auquel tout le monde pense.

— C.l.

Des protestations s'élèvent, mais la jeune femme qui a posé la question rougit très fort et :

— Oh !... mais non, c'est cil, dit-elle.

POUR ÊTRE confortablement Meublé
 et à des prix défilant toute concurrence
 adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE
 68, RUE DE LA GRANDE ILE. 68
 Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE
 Catalogue P. p. sur demande.

Onder den draak


Overlaest stonder e manneke te schriemen dat ziere dée an 't herte. Ter kwam daer just nen hiere gegaan, en hij vriegt aen da baaske.

— Maar, mijne jongen, waer veure ligde gij ne e zu te giepen ?

— Ah ! menhiere, antwoorde hij et er ne mag niemendaele gebeuren in mijn huis of kij te kik geweest ; in mijn moeder hee van demorgend e kindje gekocht en vader zalt weeral op mij steken.

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.

Derniers jours de LIQUIDATION
avant les transformations de

 **P'Horlogerie TENSEN**

12, RUE DES FRIPIERS, 12

Sang noble!

Cette anecdote date du règne de la reine Victoria d'Angleterre ; elle n'est pas devenue moins bonne en vieillissant.

Recevant un jour la reine des îles Sandwich, elle se montra très aimable envers son hôtesse, qu'elle accueillit à Buckingham Palace.

Au cours de la conversation, la souveraine des Sandwich crut faire acte d'amabilité en disant à la reine Victoria :

— J'ai, moi aussi, un peu de sang anglais dans les veines.

— Comment cela ?

— Ce sont mes ancêtres qui ont dévoré le capitaine Cook !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Au théâtre

On a prêté à M. Claretie beaucoup de mots, qu'il n'a jamais prononcés. En voici un qui est authentique.

Un 1er janvier, une des plus spirituelles pensionnaires de la Maison, une future sociétaire, exprimait, selon l'usage, ses vœux les plus chaleureux à M. l'administrateur.

— Et moi, Mademoiselle, répondit paternellement M. Claretie, je vous souhaite beaucoup de beaux rôles...

— Mais, Monsieur l'administrateur, cela dépend de vous !

— Je vous les souhaite tout de même, répliqua M. Claretie.

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE

gros prix pour piano usagé

La souscription

On va présenter une liste de souscription chez le député X..., aussi avare que riche.

— Voyez, lui dit-on, tout le monde nous accueille bien : M. Z..., qui n'a aucune fortune, nous a donné vingt francs.

— Eh bien ! je ne veux pas qu'il soit dit que je n'ai pas bien fait les choses : inscrivez-moi pour vingt et un francs...

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les

Bains Turcs
St-Sauveur

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Histoire juive

Le docteur tâta le pouls d'Abraham Lévy, lui fit tirer la langue et se déclara satisfait.

— C'est bon, mon ami ; c'est très bon ; nous allons entrer en convalescence. Je ne reviendrai pas avant deux jours.

Le malade, à ces mots, fit un effort.

— Je voudrais vous demander une petite chose, si vous voulez bien.

— Demandez sans crainte.

— Vos visites... me les compterez-vous au prix habituel ?

— Mais... sans doute. Pourquoi cette question ?

— Parce que, docteur, j'ai flanqué la rougeole à tout le quartier et je compte sur un rabais pour le profit que cela vous a valu...

IL EST TEMPS ENCORE de vous EMPÊCHER de faire une BÊTISE. Avant d'acheter votre voiture venez chez

« WILFORD » 36, RUE GAUCHERET

essayer la « WHIPPET » possédant les qualités de la voiture de **GRAND LUXE** pour un **PRIX MOYEN**.

Histoire boraine

Batisse et Colas, intégralement pochards, en revenant de la ducasse, s'égarèrent dans le jardin et tombent dans la fosse à purin, laissée à découvert.

Ils s'y enlisent lentement, mais irrémédiablement.

Lorsque la nappe malodorante atteint leur menton :

BATISSE. — Colas, tu n'counois nié en' prière pour nous r'sacquer d'ett'ci ?

COLAS. — Si, Batisse : « Seigneur bénissez la nourriture que nous allons prendre ! »

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. *Facilité de paiement.*

Les mots

C'est un infect personnage qui est l'amant de cœur d'une artiste de cirque richement entretenue.

Dernièrement, on organisait une partie à laquelle l'individu devait prendre part.

— Je regrette, dit quelqu'un, mais ne comptez pas sur moi.

— Tu n'es pas libre ?

— Tout ce qu'il y a de plus libre, seulement je n'y vais pas avec le dos de l'écyère !...

Solidité - Légèreté - Confort - Élégance*Telles sont les qualités des***Carrosseries E. STEVENS****142, Rue du Monténégro, BRUXELLES**CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12.000 fr.
4 pl., 4 portes, 15.500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14.000 fr.**On potine...**

Mme de B... explique, en un *five o'clock* féminin, qu'elle prépare, pour inaugurer la saison, une soirée artistique et théâtrale. Et, avec un soupir convaincu :

— Je ne me doutais pas de la peine qu'on avait à mettre tout en train. En vérité, je suis sur les dents !

Sur quoi, une des gracieuses assistantes, à l'oreille de sa voisine :

— Ça ne doit pas la fatiguer; elles sont fausses !...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile⁸ cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

La pierre

— Quel magnifique rubis tu portes en épingle de cravate ! As-tu assassiné un bijoutier ?

— Pas même un recéleur !

— Alors ?

— Alors, je vais te dire : tu as connu Isaac Baruch ?...

— ... Qui est mort il y a trois mois ?

— Oui... Eh bien, il m'avait laissé mille francs dans son testament pour l'achat d'une pierre commémorative...

— Eh bien ?...

— Eh bien ! ce rubis-là, c'est la pierre commémorative de Isaac Baruch !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

Pincée de pensées

— Le Théâtre Français est l'honneur de la France, l'Opéra n'en est que la vanité. *(Napoléon.)*

???

— Le premier mouvement est le bon; c'est pourquoi il faut s'en méfier. *(K. Huysmans.)*

???

— Le souvenir de l'homme que l'on a haï dure plus que le souvenir de l'homme que l'on a aimé. *(Armand Despiès.)*

???

— Soyez heureux : le bonheur est là ! *(La Sagesse des Nations.)*

GAREZ VOTRE VOITUREau GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit

AGENCE RENAULT

— 0 —

AGENCE RENAULT

Pas de mauvais conseil!

— Lentement, nous agonisions de faim racontait à table le célèbre explorateur, mais nous coupâmes nos soubiers en fines tranches, en fines de la soupe et vécûmes jusqu'à l'arrivée des secours...

— Chut ! Chut ! Pas si fort ! murmura un convive, la patronne de la pension de famille pourrait vous entendre...

Départ pour la Suisse — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.

Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Les gaietés de la caserne

A la « théorie », le lieutenant d'un régiment d'artillerie divisionnaire dit à ses élèves : « Chez le cheval, c'est comme chez l'homme : vous avez les cils et les sourcils ; les cils, c'est au-dessus de l'œil et les sourcils, le mot le dit, se trouvent en dessous des cils... »

Le même disait à ses cavaliers de « se laisser retomber mouleusement en selle » et parlait « des forêts dominicales de l'Etat ».

Un brave sous-officier d'une des batteries du même régiment, pris d'un magnifique accès de zèle, colla, un lundi, un de ses hommes au rapport du commandant. Motif : « Avoir été rencontré en ville dans une tenue de fantaisie tellement ridicule qu'on l'aurait pris pour un officier ». Ahurissement du commandant et de ses officiers garanti sur facture...

Un officier du même régiment mit un de ses sous-officiers au rapport pour « avoir laissé ses hommes occupés à ne rien faire dans leur chambre »...

Et ces balourdises contribuent heureusement à égayer la vie quotidienne de la monotone caserne...

Les véritables **CIGARES TORCHES** portent

la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux.

A l'Académie des Beaux-Arts

Le professeur de peinture venait d'entrer dans la salle de travail, où il est défendu de fumer.

— Quel drôle de pinceau vous tenez-là à la main, dit-il ironiquement à un élève qui, malgré le règlement, fumait un brûle-gueule. Qu'allez-vous peindre avec ça ?

— Des nuages !

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Consonances

Les malentendus qui naissent parfois du vers chanté obligent, dans certains cas, à modifier le livret. C'est ainsi que, dans le texte original des *Huguenots*, acte 5, scène 4, Valentine disait à Raoul :

Tu maudis mon culte !... Moi, j'embrasse le tien !

Il fallut après expérience, remplacer « j'embrasse » par « j'adopte ».

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

Peugeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Histoire médicale

Une très jolie femme souffrait d'un bouton très mal placé. Il lui était pénible de s'asseoir. Après quelques jours de souffrance, elle se décida à aller chez un médecin.

— Monsieur, dit elle en entrant dans un somptueux salon, je souffre horriblement.

Et, tout en disant ces mots, elle se déshabilla et lui montra le furoncle.

— Voyez le bouton... dit-elle : il est très rouge.

— En effet, dit-il, il est très enflammé.

— Eh bien ! dit la jeune dame, que me conseillez-vous de faire ?

— Mon Dieu, Madame, je ne puis rien vous dire : mais allez donc chez mon voisin, qui est médecin : il vous conseillera... moi, je suis architecte...



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux Poulets, 51, BRUXELLES

Autour des chong clotiers

A l'procession d'Chercq, Zidore i porteot ein saint d'sus ses epaules avec s'comarate Titisse. On fseot l'tour du villache comme d'habutute. Tout à n'in queop, vla Zidore qui veot ein franc par terre et i s'abache pou l'ramasser : l'saint i broudielle de s'piédestal et i quét d'sur l'franc : « Vingt bougres ! qu'i dit m'n'homme, i l'aveot vu avant mi. »

Cafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

Humour bruxellois

Ce cocher est occupé, au stationnement de la gare du Midi, à tanner le cuir de sa haridelle. Un bourgeois scandalisé lui dit :

— Si vous continuez, je vais vous dresser procès verbal. Je suis membre de la Société protectrice des animaux...

Et le cocher :

— Mais, potferdomme, Mecheu, je ne vous ai rien fait !...

NU WAY

VIENT A VOUS

Les mots de Robert

Aujourd'hui, comme sa mère lui paratt particulièrement rêveuse, Robert s'approche tout doucement d'elle et la questionne sur son souci. Et comme sa maman ne répond pas, il essaye de deviner.

— Ah ! j'y suis, dit-il... Tu penses, ma pauvre maman, comme tu étais tranquille autrefois, « quand tu n'avais pas encore d'enfant »...

T. S. F.

A l'instar de...

Le poste de Toulouse a créé, dans ses émissions, le quart d'heure du paysan garonnais et celui du paysan tarnais. Voilà un exemple que Radio Belgique pourrait suivre. Pourquoi notre poste national ne crée-t-il pas le quart d'heure du paysan flamand, celui du paysan wallon, celui du malmédien, celui du paysan congolais ? Cela ferait une heure à laquelle on pourrait joindre le quart d'heure du ketje bruxellois, du copère dinantais... et ainsi de suite.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Radiodiffusions

Pour faire la pige aux stations étrangères, Radio Belgique trimballe son microphone dans tous les coins de Bruxelles et dans les plus lointaines provinces. Les auditeurs y gagnent en pouvant entendre des concerts d'importance et de premier choix.

Le gala donné à Verviers en l'honneur d'Albert Dupuis a été radiodiffusé, mais le résultat fut assez médiocre. Gros succès le lendemain pour le concert donné au Conservatoire de Liège. Excellentes aussi les radiodiffusions des Concerts Populaires, Defauw et de la Zoologie d'Anvers.

Pour la musique c'est la bonne formule radiophonique. Il faut l'exploiter.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.

MEILLEUR MARCHÉ POUR LA **VAN DAELE**

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

Prophètes en leur pays

Un ban en l'honneur de Radio Belgique qui, l'autre dimanche, a émis treize œuvres musicales dont trois belges.

Il convient, en effet, de ne pas oublier que l'on compose en Belgique de la belle musique, tout comme autre part. Il y a même des moments où elle est meilleure.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

ET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

La QUALITE et la QUANTITE font SEULES le BON MARCHÉ



Réduisez votre budget chauffage en employant les
CHARBONS BECQUEVORT
Demandez TARIF B. No II

El mariag' d'el fie Chose

(Suite et fin. — Voir P. P. ? des 6 et 27 janvier 1928.)

TROISIEME TABLEAU

DEDEFTE

Arrive habie, ainsi; nos frons comme à l' baraque: lés prumiers intrés c'est lés mieux placés.

MADÉLON

Eié m' n'infant, hin, mi! Ousqué j' vas l' mette, pou qu'i n'fusse nié scoité dins tous les geins?

DEDEFTE

Tiens, ouais, à propos! Vois-tu bé, si tu l'aroi laiye à t'maison, t'aroi bé fait.

MADÉLON

Ouais, mé, c' t'in laid foutu brocard: i n'aroi fait qu'braire, tant qu' j'aroi venu parci. On a bé raison d' dire: *Vive la cavallerie! Au diâbe l'infanterie!*

DEDEFTE

Baille-lè à teni à c' petite fie-là; tu li bāras in sou pou sés peines quand sera toute.

MADÉLON

Hé! petite fie! Voléz teni m' n'infant ch' qu'à tt'à l'heure? Vos arez in sou.

LA PETITE FILLE

Ouais! ténez, ténez! Vos n'êtes nié biette, vous! Que j'téroï vo n'infant pou in sou; éié j'vas peut-ette ramasser co pu d'in franc tt'à l'heure! Alle-zin bouler, fie! Si vos n'infant vos gêne, metelle à vos poche.

MADÉLON

Là n' petite Marie-Crāyon, ça! J' vos fou tt'à l'heure in tampon à vo cu!

DEDEFTE

N'fais nié tant d' contes; va-t-ein l'porter à t'ni à l'servante dé l'avocat Barbieux; là-bas, tiens, et' n' homme el' connaît bé.

MADÉLON

Tiens, ouais! t'as raison.

DEDEFTE

Dépêche-toi, dà! parqué j' lés seins su m'dos: j'stûs bé sûre qu'i vont arriver.

MADÉLON

Ouais, ouais; jé n'ferai qu'enne course... Hein! Thérèse, vouriez-bé teni m' n'infant in petit moumint, ch' qu'à temps qu'on ara jeté les yards hein? J'ai peur qu'il attrape maxigrogne dins tous ces geins-là!

THERESE

Ouais, ouais, bayelle parci. Avenez, m' petit moumouche! Est-ce enne fie?

MADÉLON

Non, c'tin sieu pou l'prumier; i sera porteur au sac avé s'père.

THERESE

Avenez, m' petit brin d' sorite; avenez m' petit brin d'cat! (Elle l'embrasse avec effusion.) A-t-il longtemps qu'il a ieue l'tette?

MADÉLON

Non: j' li ai bayé avant d'veni.

THERESE

Comme i vié bé, hein? Combé c' qu'il a, hon? I pèse comme in blot!

MADÉLON

J' crois qu'il ara in an à l'ducasse du Cras-Monciau, éié il est venu à sept mois, co.

THERESE

Hé bé! allez. Comme i r'sembe Polyte, hein? c'est d'jà li tout craché!

MADÉLON

Ouais, il a tout s'nez là! Hein?

THERESE

Ouais; mai pou lés yeux éié l'minton, i tire pu fort après vous pou ça.

MADÉLON

Tout d'même, i tié dé s'père éié dé s'mère. C'est l'principale.

DEDEFTE (criant)

Eh! Madelon!!! Arrive habie, hon! L'zévla!

MADÉLON

J' m'in vas... A tt'à l'heure, savez Thérèse.

DEDEFTE

Habie!! vié parci d'lée mi... Monsieur Chose, jeter parci, Monsieur Chose!

PLUSIEURS VOIX

Parci, Monsieur Chose! parci!

MADÉLON

Ouh!! Comme il in pleut! Habie! habie! Dédefte ramassones... Aie! tu s'tampes su m'main, foutu ropieur. Reinds in peu c' demi-franc-là habie, ou j'te fous n'marniouffe... A la bonne heure, j'avoï m'main dessus d'avant toi!

UN GAMIN

Veux-tu reinde c' pièce dix cens là, toi hein? foutu grand lâche?

LE PORTE-FAIX

On est malade, fie, quand on reind.

LE GAMIN (pleurant)

Grand voleur! J' l'avoï vu devant ti, na; quand tu passeras pa no rue, t'aras in pavé à t'tiette, va!

DEDEFTE

Couronn, après lés caroches, fie, ch' qu'à leu maison. I jeteront co assuré avant d'rintrer. Combé c' qué t'a d'jà ramassé?

MADÉLON

In demi-franc, éié enne pièce de vingt-chinq cens, éié co dés gros sous. C'est dés pouveux: i jettent-té dé l'mi-traille! Éié ti, combé c' qué t'as d'jà?

DEDEFTE

J' n'ai nié co compté; couronn habie!

MADÉLON

Monsieur Chose! jeter co parci, va!

DEDEFTE

Ouh !! c'est comme la grêle ! J' d'ai ieu un su m' n'œil. Eh ! c't'in franc ! A la bonne heure, ça... Aïe, mès cors aux pieds ! Tu marches dessus, foutu laid bleffard !

LE PORTE-FAIX

Mets l'zès à tés main, on n'estamera nié d'sus.

MADELON

Ouh !!! in vl'la co enne nouée ! habie - Veux-tu rester tranquie, toi, hein ! Va-t-ein pouser arrière... Hé, iaïe, iaïe, quée pouyeux ! c'est dès cens éié dès mastoques... Bon ! i reintent-té d'jà... Ralones, Dedeffe... Combé c' qué tas' in toute, ti ?

DEDEFTE (comptant)

Chinq, six, sept sous et demi in monnaie ; éié co in franc ; éié co tois pièces dix cens ; éié co in demi-franc ; les yards sont tout pleins d'berdouilles. Eié ti combé c' qué c'est qu't'as ?

MADELON

Mi ! j' cois qu'jai bé tois francs et demi in toute. C' l'enne bonne camelotte pou ça ! I nos fauroi ça tous lés jours pou bé faire, hein ?

DEDEFTE

Ouais. Qu'est-ce qué nos allons faire dé tous cés yards-là ? Hâ Lalie ! Quée nouvelle, hon ? Est-ce qué t'as brammint ramassé ?

LALIE

Bé ouais, ça va co. Ha ! Madelon, t'as brammint abloqué dès blanqués pièces, toi ? Qu'est-ce qué tu vas faire avé tout ça, hon ?

MADELON

Mi, il a longtemps qué j' n'ai nié mingé du nœud-d'panse : j' vas m'in régaler à bleffes-dés-quiés ; j'in mingerai tant qué m'panse sera aussi durte qué m'front !

LALIE

Quée goût ! D'd'aller mette sés idées su l'nœud-d'panse ! Mi, jé n' serai nié si bête qué ça, mi ! J'acaterai enne belle cotte avé mès yards à grantés lignes.

MADELON

Bon ! Tiens, regards l'avaricieuse ! Tu dirois qu'elle n'ose nié bayer, peur d'avoir soi !

LALIE

Oh ! bé, mi, jé n'veux nié faire comme vous autes, dà mi : Rigot, Rigot, tout à s'panse éié rié à s'dos !

MADELON

Hé bé ! là toute : fais à t'mode... Eié ti, hon, Dedeffe, qu'est-ce qué tu vas acater ?

DEDEFTE

Mi ! em' n'homme m'a dit qu'il avoi mingé dès bons pains mollets fourrés à l'ducasse du Cras-Monciau, avé du pie, pour in sou ; bé c'est pou rié, né pas ? On n'vou-roi nié s'régaler à meyeur marché, tu m'avoueras. J'vas invouyer m' petit Jarot in quère enne douzaine : em' n'homme in chiquera tois, éié mi tois, éié les infans strâneront l'reste ; éié nos boirons in pot d'sus pou lés faire dequinde : ça fait qu'nos souperons à bleffes dé quiés, quand j'ara reciné avé deux tois vizennes, au chocolat éié dès pains-blanc d'madame. (Elle prend ses compagnes par la main et se met à danser avec elles en chantant à gorge déployée :

Vive el' bon guingnâge !

A l'santé du Mariâge !

S'en irons-nous sans boire un coup ?

Séra l'fê Chose qui paiera tout.

Vive el' Mariâge !

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
 et 10 C.V Sport
 18. Place du Chatelain Bruxelles


PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THEODORE VERHAEVEN, 101. BRUX. TEL. 44251
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

CHAMPAGNE
AYALA
 GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164 chaussée de Ninove
 Téléph. 644.47 BRUXELLES


 POUR **ETRE EPATANT** à la Nœce
 à la Fête
 S'AMUSER la Société de la
 RIRE
 FAIRE RIRE **GAITÉ FRANÇAISE**
 65, Faub. Saint-Denis, PARIS-10
 envoi GRATUITEMENT
 NOUVEL ALBUM INCOMPARABLE
DE QUOI RIRE des MOIS.
 Amusements de toutes sortes. Farces. Physiq. Propos gais.
 Hypnotisme, Secrets, trucs et tours **Chansons, Monolog.**
 Pièces de Théâtre, Travestis **Accordéons, Harmonicas,**
 Méthoda pour apprendre seul l' les Danses et la Musique.

Dancing SAINT-SAUVEUR
 le plus beau du monde

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
 supplantant la forte somme pour acqué-
 rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
 confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

« VERS LUISANTS »

DISTRACTION

Le bonheur aurait-il quelque chose de la santé ou du moins de l'euphorie de la santé ?

L'un et l'autre se conservent sans aucun soin ; se perdent par trop de précautions ; se retrouvent en n'y pensant plus.

Je me défie du bonheur, comme de la santé, sur recette et par longs régimes appliqués et soutenus. Et je ne connais de thérapeutique à l'état malade ou au malheur que l'alibi, la distraction, prise dans le sens de l'inattention au présent nuisible.

C'est l'opium, qui fait passer le temps. C'est le docteur Gruby, qui envoyait un malade de la Porte-Maillet, chaque matin, à pied, acheter la côtelette de son déjeuner à la Bastille.

La conversation gaie, le vin rendent heureux les ingénus, en les tirant de toutes les préparations artificielles de la société et en les remettant à eux-mêmes, nés heureux.

Car on naît heureux, comme on naît chagrin.

Le premier cri que pousse le nouveau-né sur le drap sanglant, il est de joie ou de douleur. Et en voilà pour la vie, quoi qu'il fasse.

STYLES

Il y a le style dont il ne faut pas faire fi, de bonne allure, requis souvent avec autorité pour instruire de façon précise telles notions aux dimensions données ; style de traduction qui s'attend au contrôle ; style d'étrangers lettrés, appliqués et surveillant leur plume ; style appris.

Et il y a le style de celui qui a parlé tout petit la langue qu'il écrit ; style incorrect, décoiffé, bousculé, débrouillé, mauvais style jusqu'au moment où l'imagination, tout à coup, en tire l'expression qui touche le cœur, justement par ces harmoniques inconnus du style appris ; style de nature.

RYTHME INTÉRIEUR

Le voisinage d'une eau rapide, cascade qui bouillonne, ruisseau qui suit, suffit à donner à la respiration, à tout le jeu de la vie enfin, une grâce facile, et à toute la pensée, une volupté de détachement qu'on ne sent pas dans la plaine, où les heures bourdonnent comme de grasses nourrices tenant attachés, à leurs seins, les hommes goulus et solides.

CHEVEUX COUPÉS

Ces chevelures bretaudées suivant la mode, m'amuse. Elles laissent voir, de la tête, ce côté ou, jusqu'à présent, étaient censées se cacher les pensées réservées, les pensées de derrière la tête.

Ainsi les femmes tondues livrent à nos cogitations un nouveau domaine de leur psychologie. Et quel domaine, d'après Gall et Spurzheim ! Rien moins que les départements cérébraux et cérébelleux organisant la fonction de la reproduction... avec les annexes...

Bénies soient nos sœurs dont la nuque découverte nous offre, de leur caractère, des signes inscrits en ce cuir chevelu et en cet occiput que nos mères et nos sœurs cachaient farouchement sous leurs chignons authentiques ou leurs tresses apocryphes.

Au lieu de la monotonie de tous ces derrières de tête masqués de chevelures, nous est offert la diversité des

cervelets — centre des irréductibles et indomptables instincts.

Art de rajeunissement par excellence, la toilette féminine, sous la main de ce merlan, dont nous nous moquons sottement, a fait un beau pas.

Et toutes ces convalescentes du typhus sortant de l'hôpital, rasées, épurées, purgées, opérées de toute inutilité organique ou sentimentale, vont refaire une vie nouvelle.

PASSAGE SCABREUX

Voir, dans le tram, sa voisine enfoncée — comme dans son bain très chaud et sentant bon — dans un livre que l'on reconnaît du premier abord, et dont, à l'indication de quelques mots lus à la volée, à un choc de la voiture, on sait exactement sur quel passage scabreux, sur quelle scène dévergondée elle demeure accrochée, rougissante, les lèvres mordues, dans l'état de fièvre et d'« absence » que crée la lecture... Quelle indiscrétion !

Et à sa descente, la suivre dans la rue, la dépasser lentement, avec insistance ; et d'un long sourire, penché à hauteur d'épaules, lui montrer qu'on sait de quel tumulte, à quelles images, à quels mots, son cœur tressaute encore.

Si ce n'est là un attentat à la pudeur ?

LOGIQUE DU RÊVE

Le rajah de l'Inde a fait venir l'homme du Petit-Vergier en rêve. Il lui a offert sa plus belle épouse.

— Que c'est donc stupide, souffle la conscience plate du dormeur. Un rajah va-t-il offrir sa femme à un écrivain d'Uccle ?

— Mais c'est justement ainsi que cela doit se faire en rêve, réplique la conscience — fumée, la conscience, illusion. Toujours, les rajahs de l'Inde offrent leurs amours préférées aux écrivains d'Uccle. Ne l'étonne donc point de l'avenir. Vas-y, mon vieux, vas-y.

MISANTHROPIE

Le mendiant en redingote rapée ayant été introduit par la servante :

— Monsieur, dit-il au maître de la maison, je suis le malheureux à qui vous avez l'autre jour sauvé la vie.

— Fichez-moi le camp ! Je n'ai jamais sauvé la vie à personne, Dieu merci !

PARAPLUIES

Je n'ai chez moi que des parapluies d'amis, tandis que le mien se repose chez l'un d'eux.

Engins infidèles, disgracieux objets, vous faites pleurer le temps rien qu'à vous montrer et laissez mouiller ceux que vous faites mine de protéger.

Déjà votre ennemi, je décrétais votre mort quand, petit écolier, je fumais les baleines de jonc de vos carcasses coupées en bâtonnets, mais si horripotamment brûlants à la langue, que je me prenais pour un homme de pouvoir résister à la douleur, les larmes aux yeux.

ROMAN

Si le roman est, au plus simple, l'histoire secrète de deux âmes à la recherche du bonheur, on admet qu'aux époques de foi, il ne peut y avoir de roman ?

Pour celui dont la foi religieuse domine l'intelligence et le cœur, Dieu est le bonheur. Et l'oraison termine, en toute certitude, toute aventure.

Pour l'individu de foi politique, dans l'état grégaire, démocratique ou autre, la pensée en bande absorbe et éteint toute inquiétude intellectuelle de bonheur.

C'est avec le doute de Montaigne, Shakespeare et Pascal que l'Europe a ouvert le passage au roman.

C'est avec l'affirmation scientifique que l'Amérique le fermera. Erreur de Zola, qui fit, de Claude Bernard, le prophète du roman naturaliste.

PRIMEURS

Je recueille parfois, mais sans manie d'émerveillement, les mots d'enfants. Ils me font l'effet de primeurs. Il en est de tendres comme la petite laitue; d'un rien amers et plein d'espérances comme le jet de houblon; d'acides comme la tige de rhubarbe rose et lilas.

Je ne m'en nourris pas goulûment comme ces pères hiboux, idolâtres de leurs petits mignons. Cependant, j'avoue qu'ils donnent à mon sang une fraîcheur de printemps et éclaircissent mes lunettes comme la goutte au matin.

SECRÉTION

Tel style conserve, de l'écrivain, l'odeur, la chaleur, la moiteur du corps. Il y a des phrases mouillées encore de la salive du désir: l'amateur de prunes de La Bruyère.

Dans La Fontaine, certains vers courent, ont les pieds nus dans l'herbe, et d'autres sentent la chaumière enjambée du paysan de Château-Thierry.

Et les autres styles sont des déjections dont la ferme des boues devrait enlever régulièrement les tas, des librairies.

TILLEUL

Ce brave homme d'arbre, bel homme au surplus, et l'air avantageux, avait pris à l'entrée du petit verger des proportions jugées par le jardinier, être froid, excessives et dangereuses pour le bas peuple des buissons et des plantes à fleurs.

Longues jambes et longs bras, l'ouvrier à la hache, en un clin d'œil était au faite du parvenu et lui avait coupé ce qu'on coupe aux rois, mais sans procès, sans chambre drapée de noir, sans mots historiques.

Le tilleul s'en est parfaitement tiré. Moins haut, il a pris son parti en largeur. La tête à bas, il a arrondi son ventre. C'est une ombre sans danger, un frisselis de feuilles sans mystère qui abrite désormais le banc où j'écris, pour mes amis, sur des bouts d'enveloppes, ces brides à veaux et pets de chats de mes rêveries.

Parfois, au commencement de l'été, que le tilleul a tiré de la terre et mis, sous forme de bractées d'un vert argent, sa douceur calme et sa patience à souffrir, il arrive qu'une pluie d'orage déverse tout à coup, de l'arbre sans tête, des cascades de tisane calmante.

VINS BLANCS

Les vins blancs sont d'un esprit plus pétillant que les rouges, plus indiscrets.

Il en est d'ailleurs, rien que des crus français, d'une banalité qui plaît à tout le monde: blanquette, Tours ou Graves.

Le Sauternes, l'extravagance du parfait, comme dit mon marchand, c'est le vin de Racine et La Fontaine.

Le Chablis est spirituel, entier, serré comme le style de La Bruyère et le meilleur Diderot du Neveu de Rameau, le Meursault, maicieux et autoritaire, polémiste comme Beaumarchais; Montrachet vieux, c'est le Voltaire ensoleillé des épîtres en vers.

Louis Delattre.



Automobiles A. D. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER

249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles

Téléphone : 679,02

QUALITÉ — SOUPLESE — DIRECTION PARFAITE

TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS

TOUS LES DISQUES NOUVEAUX

R. LEBRUN

21, BOULV. EMILE JACOMAIN, 21.

BRUXELLES FACE THEATRE ALHAMBRA

COMPTANT — CRÉDIT

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes



LES PLUS JOLIES

CHAMBRES A COUCHER

ET SALLES A MANGER

AUX MEILLEURS PRIX

A

FORTUNA

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI

Champagne DEUTZ & GELDERMANN

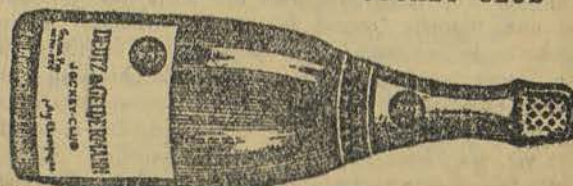
LALLIER, SUCESSEUR

AY (Marne)

GOLD LACK

o.o

JOCKEY CLUB





L'Amour chez les Intellectuels

La *Chronique médicale* du docteur Cabanès nous apporte, dans son fascicule de janvier, le début d'une très curieuse et très piquante enquête. M. André Couvreur demande aux médecins dans quelle mesure ils estiment que la longévité amoureuse soit le privilège des cérébraux.

Ceci à propos des publications récentes sur Anatole France, qui dut à sa célébrité comme à sa séduction personnelle d'être fort recherché des femmes et ne cessa de répondre à leurs avances qu'à un âge avancé — soixante-quinze ans, nous dit Michel Corday, le familier du maître, en un livre d'ardente piété.

Parmi les premiers cas cités dans cette enquête, on s'étonnera dans doute de ne voir figurer ni le prince de Ligne ni Victor Hugo.

???

Dans les *Mémoires* du Prince, dont la partie la plus considérable a été retrouvée à Stuttgart et qui vont paraître à Paris sous la direction de M. Félicien Leuridant, on lira vers la fin ce passage :

« Depuis ma confession, trois semaines après Pâques, je n'ai fait que deux péchés. J'ai manqué la messe le jour de l'Ascension, et aujourd'hui le diable m'a tenté. Il faisait si beau, si calme à quatre heures du matin ! Je me suis promené en chemise dans mon petit jardin. Je voudrais pouvoir dire une bergère, mais ma cuisinière que je n'avais jamais remarquée, fort bonne et, ce qui est un grand mérite, très jolie et très propre (car elle se levait pour se laver à la fontaine), m'a paru extrêmement désirable. Le respect, la reconnaissance de ma déclaration ont plus fait vraisemblablement que mes charmes. Elle a été coupable et j'ai été heureux. Je suis venu me recoucher comme si de rien n'était. J'ai dormi jusqu'à huit heures, que je me suis assez bien réveillé pour écrire notre pauvre petit crime. Voilà, comme je l'ai déjà dit peut-être, mes deux genres de péchés ; et du dernier, je ne me corrigerai que trop tôt. »

Ligne allait entrer dans sa soixante-dix-neuvième année lorsqu'il confessait ce « petit crime ». Et il faut lire dans la belle *Vie de Charles-Joseph de Ligne, prince de l'Europe française*, de Dumont-Wilden, la pathétique histoire de son dernier rendez-vous...

???

Pour Victor Hugo, les témoignages abondent. Ils ont été rassemblés dans le livre d'un académicien français, Louis Barhou : *Les Amours d'un poète*.

La dernière passion du grand homme fut, de 1872 à 1878, celle qu'il éprouva pour une belle fille de vingt-trois ans, Blanche, moitié femme de chambre, moitié demoiselle de compagnie, que la maîtresse en titre, Juliette Drouet, avait au début auprès d'elle. Nous en connaissons tous les détails par Hugo lui-même, qui avait l'imprudente habitude de noter, au milieu des incidents de sa vie, les étapes de ses bonnes fortunes.

Cette fois encore, nous apprend M. Barhou, il inscri-

vit sur son carnet, de jour en jour, les progrès des privautés auxquels une beauté plus audacieuse que farouche s'abandonnait avec lui. Rien n'y manquait : ni l'endroit, ni l'heure, ni même certains autres détails dont un peu de latin et beaucoup d'espagnol servaient à atténuer la précision et à gazer la liberté. Des notations successives indiquaient suffisamment, malgré la brièveté calculée et aggravée de signes mystérieux, ce que le poète, enhardi par une molle résistance et provoqué par des formes irréprochables, avait demandé à la jeune fille et ce qu'il en avait obtenu. On pouvait même fixer le jour précis de la conquête définitive : le premier avril 1875. Hugo était dans sa soixante-douzième année.

Blanche resta dans sa vie, je l'ai dit, jusqu'en 1878. Puis, ce furent des actrices, souvent très jeunes, et d'autres femmes appartenant plus ou moins aux lettres, qui firent au poète des visites dont l'art n'était pas l'unique objet.

Sans lassitude, Hugo se prêtait à ces entreprises. Son tempérament défiait l'âge, et à soixante-quinze ans il redoutait qu'un excès de chasteté ne nuisît à sa santé ! Un peu plus tard, comme le professeur Sée, son médecin, lui recommandait de se libérer de ses amours attardées, il eut, après s'être promené quelque temps, silencieux, dans son cabinet, un mot déconcertant et profond :

— C'est bien, docteur, j'obéirai. Mais, tout de même, la Nature devrait avertir !...

A.B.-V.

On nous écrit

Les dotations de Léopold I^{er}

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un point est bien obscur pour moi dans la relation du roman de Léopold I^{er} en Angleterre, d'après les extraits d'une notice que M. E. Pollet, ex-consul général à Londres, vient de faire paraître dans la « Revue belge » et que reproduit le « Soir » du 24 courant.

J'y lis que Léopold « eusa, le 2 mai 1816, la princesse Charlotte de Galles et que le Parlement anglais lui vota une dotation annuelle de 50,000 livres. Voici venu le point obscur : « le prince toucha sa dotation jusqu'après la mort de la princesse, survenue le 5 novembre 1917 ».

J'en déduis logiquement que cette union fut plus que centenaire et je me demande à quel âge Léopold I^{er} est mort ?

Un lecteur peu clairvoyant, F. H.

Peu clairvoyant, soit — mais disséqueur de microbes, à coup sûr...

Liège ou Verviers

Oh ! ces Verviétois, ce qu'ils ont l'esprit de clocher quand il s'agit de leurs gloires locales !

Voici, entre dix, deux lettres où est rectifiée une erreur commise dans l'article que notre dernier numéro consacrait au virtuose Crickboom :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quelle que soit la source où vous avez puisé la documentation nécessaire à l'article que vous consacrez, cette semaine, à Mathieu Crickboom, permettez qu'on vous dise qu'elle n'est pas très pure.

D'un bout à l'autre, on sent dans cet article le souci préconçu de laisser dans l'ombre un mot qui méritait cependant d'y figurer plusieurs fois. (Préconçu ! Oh !! N. D. P. P. !)

Hodimont, où est né Crickboom, est un faubourg de Verviers, dont il est séparé par un ruisseau de deux mètres de largeur, alors que Liège est à 26 kilomètres de là.

Ce n'est pas à Liège, ainsi que veut le faire croire l'article, que Crickboom a fait ses premières études, mais à l'École de musique de Verviers, avec le maître Louis Kefer.

De ses coéquipiers de quatuor, Gillet et Angenot sont des Verviétois. Jacques Gaillard en est un autre. Et combien vous auriez pu en citer encore !

Liège est, me semble-t-il, assez riche pour se contenter de ses gloires sans qu'on lui annexe les autres. Et il ne me paraît pas juste d'enlever à la ville de Verviers, fût-ce par prétérition, ce dont elle peut s'enorgueillir. Y aurait-il, par le monde, un Verviétois qui renierait le refrain :

Oh! por mi dju sos fire
Qwand j' sost' à l'étrandgîre
D'aveur sutu hossi
En' on trô comme à Vervi!

Votre lecteur assidu.

???

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
En lisant la biographie de Mathieu Crickboom, j'ai relevé quelques inexactitudes, inexactitudes auxquelles je suis per-

suadé que mes concitoyens auront été très sensibles. Vous dites notamment que Vieuxtemps était Liégeois. Probablement aurez-vous voulu dire qu'il était né dans la province de Liège, car Vieuxtemps est bel et bien Verviétois. Tous nous sommes fiers de notre illustre concitoyen, et il ne faut pas créer de malentendu.

Encore une observation : la commune natale de Mathieu Crickboom est Hodimont lez-Verviers, et non pas Hodimont lez-Liège, comme vous le dites.

Je suis persuadé que nos amis liégeois, qui sont fiers aussi de leurs grands hommes, comprendront ainsi cette mise au point. Il faut rendre à César...

Croyez à l'expression de mes sentiments cordiaux.

Paul Collette, Verviétois convaincu.

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, RUE NEUVE - 68, RUE DES CHARTREUX
- BRUXELLES -

Nos galeries du

MOBILIER

sont

les plus vastes et les
mieux fournies de
la Capitale.

POURQUOI ?

Parce que nos conditions
de vente au comptant, ou
avec

24 Mois de Crédit
n'existent que chez nous.

Parce que nos articles
sont de tout premier choix
et toujours à prix
raisonnables.

■ ■ ■
DEMANDEZ NOS CATALOGUES

Mobiliers - Literies - Tapis - Linoléum - Congoleum - Lustres - Garnitures de cheminées - Porcelaines - Faïences - Cristaux et Verreries - Batteries de cuisine - Confections pour Dames - Confections pour Hommes - Chaussures - Fourrures - Cuisinières et Foyers - Réchands et Rôtissoires - Machines à laver - Machines à coudre - Phonographes et Disques - Bicyclettes - Appareils photographiques - Voitures d'enfants - Instruments de musique - Machines à écrire, etc., etc.

RALLYE DE MONTE-CARLO

77 inscrits - - - 47 classés

1er M. Jacques Bignan, venant de
Bucarest, sur

CONDUITE INTÉRIEURE

FIAT 509

(8 CV) - (Pneus Englebert)
(4 passagers - 3000 kilomètres)

2e M. Malaret, venant de
Koenigsberg, sur

CONDUITE INTÉRIEURE

FIAT 509

(8 CV) (5 passagers)

Ces deux petites voitures, première et deuxième
absolues, ont triomphé de toutes les grosses
voitures qui leur éts ent opposées

509 - - - 8 CV. 4 GYL.

Spider luxe	Frs	26 900
Torpédo luxe, 4 portières	>	28 900
Conduite intérieure	>	30 900
Cabriolet	>	29 800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteurs, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électriques, outillage, etc.

Auto - Locomotion

35, Rue de l'Amazone, Bruxelles
Tél. 448.20 - 448.29 - 478.81.

Chronique du Sport

Un nouvel essai pour relier la Belgique à sa Colonie, par la voie aérienne, va donc être tenté incessamment par Edmond Thieffry.

L'appareil, un avion métallique de construction belge, équipé avec un moteur de 600 C. V. de construction française — encore une démonstration de l'entente fraternelle franco-belge ! — est prêt et on lui attribue les plus brillantes qualités.

Il a été sorti, mardi dernier, de son hangar et conduit à bras d'hommes sur le terrain, d'où il décollera prochainement.

Un peintre, a inscrit d'une belle cursive, sur son capot : « Princesse Astrid ». Le baptême eut lieu, quelques heures après, en petit comité.

Nous disons petit comité, car il n'y avait autour du « zinc » que des personnages officiels, des représentants de l'Aéro-Club Royal de Belgique, des aviateurs, des journalistes spécialisés, des photographes, et les ouvriers qui participèrent à sa construction.

Au total, une bonne centaine — tout de même — de têtes connues et appartenant toutes, à un titre quelconque à la grande famille de l'aéronautique.

???

Un âpre et cruel petit vent du Nord rendait, cette après-midi-là, le séjour sur la plaine d'Evere des plus désagréable. Le soleil avait fait une joyeuse, mais hélas ! trop courte apparition le matin, puis s'était lâchement réfugié derrière de gros nuages noirs, prometteurs de fort désagréables ondées... Il plût, évidemment, mais — et ce fut le premier miracle — la pluie fit trêve pendant toute la durée de la cérémonie.

Celle-ci fut présidée par la Duchesse de Brabant. La très sportive marraine de l'avion du raid remplit le plus crânement du monde — le plus aimablement aussi — le rôle qu'elle avait accepté de jouer.

Celui de parrain devait être tenu par le sympathique général Van Crombrugge. Le directeur de l'aéronautique civile avait promis d'apporter des dragées, ainsi qu'il est d'usage en l'occurrence. Il avait même été question, si notre mémoire est bonne, d'en distribuer aux camarades présents. La vérité nous force à dire que de dragées, nous n'en vîmes pas l'ombre...

Sur une table, devant l'avion, un bouteille de champagne et quelques verres étaient placés. L'on s'attendait à des discours ; il n'y en eût pas — second miracle.

Edmond Thieffry remercia très brièvement le Prince et la Princesse de s'être dérangés pour apporter leurs vœux de réussite à ses coéquipiers, le pilote-aviateur Lang, le reporter-photographe-cinématographiste-mécanicien Philippe Quersin et à lui-même. Et tout aussitôt, il invita la marraine à accomplir le geste traditionnel.

Déjà la Duchesse de Brabant allait d'une main décidée prendre la bouteille de champagne et en fracasser le goulot sur le moyeu de l'hélice, lorsque le chef de la mission lui tendit tout simplement une coupe remplie du pétillant vin de France et l'invita à en verser le contenu sur l'hélice. C'était évidemment une manière de baptiser le « Princesse Astrid », mais elle nous sembla bien timide et bien discrète !

Pour notre part, nous préférons le coup sec du verre qui se brise et la large éclaboussure du vin doré qui coule à flots.

Reconnaissons pourtant que la nouvelle méthode présente un réel avantage sur l'ancienne : elle permet d'utiliser agréablement le restant du flacon. C'est ce qui fut fait : les princes royaux et l'équipage trinquèrent bourgeoisement à leur mutuelle santé. Le public cria : « hurrah ! »

???

Peut-être Thieffry s'était-il souvenu aussi de l'insuccès partiel qui avait marqué le baptême de l'avion de son premier raid : la bouteille d'« extra-dry » que la princesse Marie-José avait lancée contre l'hélice ne s'était pas brisée du coup et il avait fallu que le major Nélis intervint pour que la tradition fût respectée. Il y a des bouteilles, comme des légendes, qui ont la vie dure !

La princesse Astrid, curieuse comme toute femme qui se respecte, désira examiner en détail le biplan que Lang va conduire à la victoire. Elle monta, au moyen d'une échelle-escabeau, jusqu'au poste de pilotage et se fit expliquer par l'adjudant Lang d'abord, par notre ami Philippe Quersin et par Edmond Thieffry ensuite, quels seraient leurs rôles respectifs dans le voyage et comment ils se serviraient des nombreux instruments de bord qui meublent les « tabliers ».

Dans le public, on entendait des réflexions amusantes : Une grosse dame remarquait : « Vous avez vu comme elle est arrivée lestement au haut de cette échelle ? On ne dirait tout de même pas qu'elle vient d'avoir un bébé ! » Ce qui amena la réflexion suivante d'une amie : « Elle aurait bien dû amener la petite princesse ! » Mais l'autre de riposter : « Pensez-vous ? Pour que cet enfant s'enrhume ! »

La femme d'un mécanicien dit : — Vous voyez, elle a mis un chapeau vert ! Quelle gentille attention !

— Qu'est-ce que cela veut dire, ça ? interrogea son mari.

— Vous savez bien, n'est-ce pas : vert, j'espère ? C'est tout de même gentil pour Thieffry !

L'ingénieur Allard, pendant ce temps, s'était emparé du prince Léopold et lui racontait les péripéties de son récent voyage en Afrique.

— Vous verrez, Monseigneur, disait-il, c'est par le Sahara que l'on établira la ligne régulière aérienne Belgique-Congo, et avant deux ans on ne voudra plus aller dans la Colonie en empruntant un autre moyen de locomotion que l'avion !

Le prince opinait du képi et semblait d'ailleurs parfaitement convaincu.

On parla de Georges Medaets. Sincèrement, on déplora son échec. Un ancien aviateur de guerre, répondant à une réflexion qu'il venait d'entendre, observa très justement : « Pourquoi dire que l'appareil de Medaets, avec la charge d'essence qu'il emportait, devait nécessairement sombrer dans une catastrophe ? Le *Reine-Elisabeth* avait déjà parcouru 400 kilomètres, avait dépassé l'altitude de 1.200 mètres lorsque le pilote, vu le mauvais temps, et rien que pour cette raison-là, dut chercher un terrain d'atterrissage. Si la vidange de ses deux réservoirs s'était faite normalement, le *Reine-Elisabeth* se serait doucement posé sur le sol, et l'équipage, comme le matériel, serait sorti indemne de l'aventure. Qui aurait pu prévoir que le « vite-vite » de l'un des deux réservoirs n'aurait pas fonctionné ?... La formule du raid de Thieffry a son utilité pratique, mais dans un autre domaine et un autre ordre d'idées, celle de Georges Medaets avait, fichez ! aussi la sienne. »

Et cela était fort bien parlé.

Victor Boin.



Petite correspondance

Foire. — Rien d'étonnant à ce qu'il soit toujours mal vêtu, alors que sa femme exhibe des toilettes merveilleuses : elle s'habille d'après son journal de modes et lui d'après son grand-livre.

Tatur. — Non : le comble de la sensibilité, c'est de pleurer à la vue d'un accident de terrain ou de l'expiration d'un bail.

Mielle. — Ne vous en étonnez pas : si grosse que soit une flatterie, elle trouve toujours une vanité pour l'avalier.

Lucien S... — Mais non, mais non... ce serait imiter les gouvernements aux abois qui mettent le feu à la maison pour cuire un œuf.

Docteur D..., Louvain. — Très amusant — mais pensez-vous que cela puisse s'imprimer ?

Conseiller communal, Schaerbeek. — Vous êtes brouillé avec la grammaire. Il faut vous réconcilier avec elle en relisant la conjugaison des verbes à l'impératif.

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez - vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulev. Anspach Tél. 118.86

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pour voyager à demi-tarif

Les gares des Grands Réseaux de Chemins de fer français délivrent, depuis le 1er janvier 1928, des cartes de voyage à demi-tarif, valables un ou deux mois, qui permettent de combiner à volonté n'importe quel voyage.

Vous avez intérêt à vous munir d'une carte de ce genre au lieu de prendre des billets simples, toutes les fois que le trajet à effectuer pendant trente jours dépasse 1.200 kilomètres en 1re classe, 1.440 kilomètres en 2e et 3e classes; toutes les fois que le trajet à effectuer pendant soixante jours dépasse 2.000 kilomètres en 1re classe, 2.400 kilomètres en 2e et 3e classes.

La réduction augmente avec la distance. Pour la carte d'un mois, elle est, pour 2.000 kilomètres de parcours, de 20 p. c. en 1re classe, de 14 p. c. en 2e et 3e classes. Pour la carte de deux mois, elle atteint, pour 4.000 kilomètres de parcours, 25 p. c. en 1re classe, 20 p. c. en 2e et 3e classes. La validité de ces cartes peut prendre date de n'importe quel jour au gré du touriste.

Pour des déplacements de plus longue durée, les voyageurs peuvent se munir de cartes valables trois mois, six mois, un an. S'adresser, pour tous renseignements, au Bureau commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710



Le Coin du Pion

Paul Prist, qui nous a habitués à mieux que ça, comment, dans *l'Indépendance Belge* du 24 janvier, cette phrase pharamineuse :

Tandis que le soir en grisailles drapait les perspectives des Champs-Élysées et que montait vers l'Etoile, dans une rumeur interminable, le long vertige des phares jaunes et blancs, empanaché du ronron des moteurs et de l'appel des sirènes.

Ce vertige montant, empanaché de ronron et d'appel de sirènes : nous recommandons le sujet à l'un des artistes qui viennent d'exposer à Paris, avec tant de succès, au Salon des Aliénés.

???

USER REGULIEREMENT des Eaux de CHEVRON : c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanation radio-active.

???

D'une brochure éditée par le *Théâtre Pathé*, à Anvers, cette note :

Le montage de « La Comtesse Marie » se poursuit entre les mains expertes de Benito Perojo. L'atmosphère est ultra espagnole.

Et cette information est ultra-réaliste...

???

On ne doute pas, en haut lieu, que le roi d'Arghanistan ne déguste que du George Goulet en fait de champagne. Le monarque asiatique est trop épris des choses d'Occident pour ne pas être à la page en ceci comme en toutes choses. On a déjà téléphoné au 314.70 pour les commandes.

???

De M. Lucien Solvay — dans sa *Petite Histoire de la Peinture Flamande*, p. 108 :

La Belgique fut jadis, non moins qu'aujourd'hui, le pays de la bonne chair (sic) : il eût été surprenant que ses artistes ne fussent pas tentés d'en fixer sur la toile les indiscutables délices.

Ne discutons pas ces délices, ...mais souhaitons que M. Wibon se sente pas, à la lecture de ces lignes, l'oreille démanchée par une puce.

???

Echantillon de littérature scolaire :

Il (le vent) soulève les vagues de la mer, brise la mâture des bateaux et les pauvres esquifs désemparés tombent, laissant des veuves et des orphelins.

???

De la *Dernière Heure* (28 janvier), dans un article concernant les associations de sous-officiers :

Comme le Sphinx renaissant de ses cendres, cette première association, œuvre de secours au profit des veuves et orphelins, ne devait point tarder à renaître.

On ne connaît plus la mythologie ! Gageons que les lecteurs de notre confrère ignoraient autant, jusqu'ici, le sphinx renaissant de ses cendres que le phénix attendant les voyageurs sur la route de Thèbes pour leur poser des énigmes.

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le
Service de garage gratuit

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux
« HUILERIES ONCTUA », 2a, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles.

???

De *l'Indépendance Belge* du 24 janvier :

Des techniciens... ont suggéré la captation des forces hydrauliques de la région ardennaise.

Du temps où l'on enseignait le français aux écoliers, collégiens et étudiants, et où ceux-ci l'écrivaient à moitié correctement, nous avons entendu parler de captation, et aussi de suggestion en matière de succession et de donation. Mais quand il s'agit d'une source, ce n'est pas à une captation — qui implique toujours des moyens frauduleux et à tout le moins louches — qu'il était nécessaire d'avoir recours : c'est à un simple captage. Telle est la suggestion que nous faisons à *l'Indépendance*.

???

Le Pion, en promenade, est allé voir l'exposition de parquet-chêne-lachappelle, 52, avenue Louise, chez Aug. Lachappelle, S. A., téléphone 290.69. Il en est revenu émerveillé par l'aspect luxueux et la variété des dessins. Il conseille à chacun d'y aller voir.

???

Du *Soir* du 20 janvier 1928, cette petite annonce :

DEM., 2 a., b. s. t. rapp., dés. ép. m. tr. bne sit. ou fort. Ecrire Ag. Rossel.

Voilà une jeune personne chez qui le désir de convoler en justes noces n'a pas attendu le nombre des années...

???

BOURDONNEMENTS
et SURDITE. GUERISON. Renseignements gratuits
S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Du *Figaro* (19 janvier) :

L'administration des téléphones fait fort bien quand elle donne à ses abonnés de bons conseils, et les imprime en lettres grasses en haut des pages de l'annuaire. Mais ces conseils ne perdraient rien à être rédigés en bon langage. Ainsi, au lieu d'écrire : « Ne raccrochez pas votre récepteur avant que la conversation soit complètement terminée », il vaudrait mieux mettre : « ... avant que la conversation ne soit complètement... »

Notre confrère parisien eût pu mieux choisir son exemple. Des deux formes, c'est justement celle de l'administration qui est la meilleure.

De la Gazette du 9 janvier, cette annonce de vente judiciaire :
Il sera procédé, le mercredi 28 décembre 1927, à 10 heures du matin, place Fernand Coq, à la vente publique et judiciaire d'un

VELO D'HOMME SAISI

En quoi un vélo d'homme saisi diffère-t-il d'un vélo d'homme calme ?

???

De *Le Capucin Gourmand* d'Henri Béraud :

Page 69 :
Un jour de l'« été » 1751, le cabaretier était, selon son habitude, assis et buvait dans le jardin. Sur les tables de pierre, l'automne répandait les feuilles arrachées au tilleul...

Page 160 :
Je détaillai !

???

De *Verdun*, par Fritz von Unruh (traduction française), page 107 :

Des parties sanglantes de corps humains se crispaient en chuintant.

Sans doute des fragments d'Auvergnats ?

???

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la vie

???

Du *Compte-rendu analytique du Sénat*, séance du mercredi 25 janvier 1928, à la rubrique « Congés » :

M. Ducastel en péché.

M. Ducastel aurait-il marché sur les traces de M. Le Trouhadec ?

De la Gazette de Charleroi, du 22 janvier :
FARCIENNES. — Salle Pichon, conférence par M. Ma Lefèvre sur « Les chaussures d'hier et d'aujourd'hui ».

Qu'est-ce que veut dire cette incursion du bon chaussonnier dans la cordonnerie ?

???

De *l'Avenir* (Mons), mercredi 25 janvier, correspondance de Quaregnon :

Une association capricorne est en voie de formation, le cercle va acheter un bouc pour l'usage des amateurs.

Soit !... mais pourquoi mettre ça dans les journaux ?...

???

De la Gazette du Centre, du 26 janvier 1928 :

Les nommés Hulin Augustin et Leenders Maria, tous deux de La Louvière, se jetèrent copieusement à la tête les plus doux noms d'animaux et allaient en venir aux voies de fait quand l'agent Poulet intervint et les conduisit au bureau de police.

Si on ne s'en tenait qu'au style, on croirait lire du Saint-Simon...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 143.22

???

L'Indépendance Belge écrit doctement (27 janvier) :

La peine de mort, si elle n'est plus appliquée en Belgique, est prononcée parfois encore... La mort judiciaire est censée se donner en Belgique d'un coup de hache sur le cou, la tête reposant sur le billot.

L'article, pour d'excellentes raisons, ne porte pas la signature du docteur Guillotin.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

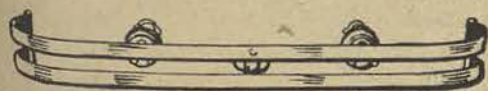
TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif :
pour la Belgique, Congo, Grand Duché de Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Hartford

Gonflomètre

Carburateur

Cozette

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 360,14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

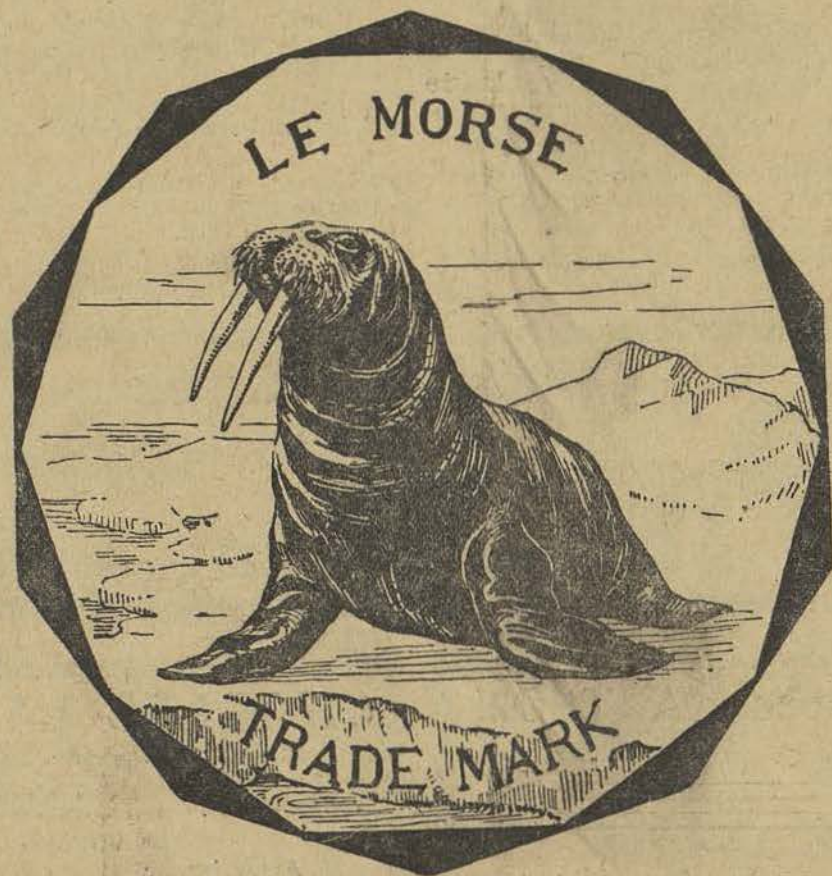
Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

GRAND PRIX
Exposition Internationale
des Arts Décoratifs - Industriels - Modernes
PARIS 1925.

Spécialistes en Vêtements pour l'Automobile



LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS
DE MANTEAUX DE PLUIE, DE VILLE,
● ● DE VOYAGE, DE SPORT ● ●

56, Chaussée d'Ixelles 24 à 30, Passage du Nord
Anvers, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Ixelles, Gand, Namur, etc., etc.